

76

camp
601/A D-156-1
10p

Nouvelle Série.

Numéro 12

1^{er} Février 1902.

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

DIX-HUITIÈME ANNÉE
12^{ème} de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :
CADIEUX & DEROME, MONTREAL
1603, rue Notre-Dame, 1603

SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle.....	441	SAINT JOSEPH, ses titres, ses vertus, par M. l'abbé J. Pradal.....	462
Poésie: POUR HENRI DE BORNIER, à M. Edmond Rostand, son successeur à l'Académie, par Joseph Merlent.....	445	NOUVEAUTÉ.....	465
LA CROIX DE JÉSUS ou Les divines affinités de la grâce et de la croix, par le R. P. Fr. L. Chardon.....	446	LES CONVERTIS DANS L'ÉVANGILE, par l'abbé Henry Bolo.....	466
L'HISTOIRE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST OU LA VIE DE NOTRE VIE, par le R. P. H.-J. Coleridge, de la Compagnie de Jésus.....	452	MEDITATIONS SUR LA PASSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, pour tous les jours du Carême, par le R. P. Crasset.....	468
		JOSEPH OU LE CHEF DE FAMILLE, par l'abbé J.-B. Pourtaut.....	473

**Les seuls relieurs canadiens médaillés de
L'EXPOSITION UNIVERSELLE de PARIS 1900.**

ED. LEVEILLÉ & CIE.

RELIEURS, REGLEURS, Etc.

37 - Rue St. Gabriel - 37

MONTREAL.

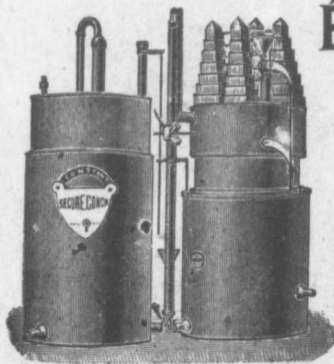
Tel. Bell, Main 2625.



MÉDAILLE D'ARGENT
Exposition Universelle
de Paris 1900.

Nous accordons des prix spéciaux aux membres du clergé, et aux communautés religieuses. Réparation de livres à des prix modérés. Estimés fournis sur demande.

Specialité: Reliure de livres de bibliothèque et livres de compte pour fabriques.



ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



J. A. PAINCHAUD

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité: Grandes Installations, privées et centrales

EXTRAITS DE LETTRES:

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue....
A. LARUE, ptre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.
..... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gas....
I. J. KAVAGAH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.
..... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines, déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès....
G. V. VILLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.
Votre appareil... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899.... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est... mode pratique d'éclairage..... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres....
En. LESOUFFRE, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AGENTS RÉPONSEURS A MONTREAL: Collège Ste-Marie; MM. Warden King & Son; Robert Mitchell Co. Ltd.

PRIMES

OFFERTES AUX ABONNÉS

DU

“ PROPAGATEUR ”

CONCOURS

Aux CENT PREMIERS qui nous enverront leur prix de souscription (50cts), nous ajouterons, à la prime qu'ils auront choisie, un autre beau volume.

- 1.—Abbé de l'Épée, par A. Excoffon, 1 vol. gr. in-8 illustré.
- 2.—Aérostation (l'). Causeries scientifiques du Dr Memo, 1 vol. in-8 illustré.
- 3.—Agriculture (l'). Causeries scientifiques du Dr Memo, 1 vol. in-8 illustré.
- 4.—Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin ou la science au moyen âge, par l'abbé Reinhard de Liechty, 1 vol. in-12.
- 5.—Amélie ou Dieu fait bien toutes choses, par G. d'Arvor, 1 vol. in-12.
- 6.—Ambitieuse (l'), par Audray, 1 vol. in-12.
- 7.—Ange conducteur, ou Recueil de Prières, ou Paroisien, ou tout autre beau livre de dévotion.
- 8.—Angèle, par Langlois, 1 vol. in-12.
- 9.—Appel contre l'esprit du siècle, par le R. P. Marin de Boylesse, 1 vol. in-12.
- 10.—Art de devenir meilleur, par un serviteur de Marie, 1 vol. in-12.
- 11.—Au Klondyke, la soif de l'or, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré.
- 12.—Au jour le jour ou la foi et le cœur d'une mère, extrait du journal d'une femme chrétienne, 1 vol. in-12.
- 13.—Au pays des Légendes, par Jean Kervall, 1 vol. in-8 illustré.
- 14.—Autobiographie du R. P. Chaumonot, de la Compagnie de Jésus, par le R. P. Martin, S.J., 1 vol. in-12.
- 15.—Autour d'un duel, par J. de Lias, 1 vol. in-8.
- 16.—Avec et sans dot, par E. Marcel, 1 vol. in-12.
- 17.—Berceau (le), par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré.
- 18.—Berthe ou la fille du banquier, par G. d'Arvor, 1 vol. in-12.
- 19.—Bienheureux Nicolas de Flue, la Suisse d'autrefois, par J. T. de Belloc, 1 vol. in-12.

- 20.—**Blanche de Castille**, reine de France, mèr. de S. Louis, par J. E. Roy, 1 vol. in-8 illustré.
- 21.—**Bonheur de la religion**, par Marie de Bray, 1 vol. in-12.
- 22.—**Braves enfants (les)**, par Lud Briault, 1 vol. in-8 illustré.
- 23.—**Calby ou les massacres de Septembre**, par A. de Boaça, 1 vol. in-12.
- 24.—**Célébrités de l'atelier (les)** 1 vol. in-12.
- 25.—**Chatelains de Silvérac (les)** par Robert Montfourmier, 1 vol. in-8 illustré.
- 26.—**Chef des Hurons (le)** par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré.
- 27.—**Chercheurs d'or (les)**, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré.
- 28.—**Christine**, par O. Gauffret de Rambert.
- 29.—**Claire et Léonie**, par M. le Curo, 1 vol. in-12.
- 30.—**Controverses à l'usage du peuple**, par le R. P. Jean Perrone, S. J., 1 vol. in-12.
- 31.—**Corsaires d'Afrique (les)**, captivité de S. Vincent de Paul, par Léon Ville, 1 vol. in-8 illustré.
- 32.—**Croix et l'antel (la)**, par l'abbé Pauvert, 1 vol. in-12.
- 33.—**Des tentations**, par S. François de Sales, 1 vol. in-16.
- 34.—**Dieudonné**, par M. de Grausaert, 1 vol. in-8 illustré.
- 35.—**Edmour et Arthur**, par E. S. Drieud, 1 vol. in-8.
- 36.—**En Poitou**, par M. Maryan, 1 vol. in-12.
- 37.—**Entre elles**, par la marquise de Brunoy, 1 vol. in-8 illustré.
- 38.—**Epave (l')**, par Alfred Nette-ment, 1 vol. in-12.
- 39.—**Epreuves de la piété filiale**, par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré.
- 40.—**Eustelle et Annetta**, par Lebon, 1 vol. in-12.
- 41.—**Explication des premières vérités de la religion**, par l'abbé Collot, 1 vol. in-12.
- 42.—**Fausseté du protestantisme** démontrée, par Mgr Malou, 1 vol. in-16.
- 43.—**Fêtes de la Sainte Vierge (les)**, par l'abbé Saillard, 1 beau vol. in-32.
- 44.—**Fille du Batelier (la)**, par A. d'Hermin, 1 vol. in 8 illustré.
- 45.—**Fils du Canadien (le)**, par Léon Ville, 1 vol. in-8 illustré.
- 46.—**Fleurs de la Vierge (les)**, par le Père Fonteneau, 1 vol. in-32.
- 47.—**Foi et honneur**, par l'abbé J. Massin, 1 vol. gr. in-8 illustré.
- 48.—**Gabriel**, ou le petit missionnaire, par P. de Grand-pré, 1 vol. in-8 illustré.
- 49.—**Grains de sagesse**, à l'usage des jeunes gens, par le R. P. Champeau, 1 vol. in-12.
- 50.—**Guerre et paix**. Scènes en Norvege, par Villeneuve, 1 vol. in-12.
- 51.—**Haine mexicaine**, par Léon Ville, 1 vol. in-8 illustré.
- 52.—**Hirondelles de Dampré (les)**, par Mme Charlotte Mayval, 1 vol. in-8 illustré.
- 53.—**Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie**, religieuse de la Visitation Sainte Marie du Monastère de Paray-le-Monial, par Madame Marie de Bray, 1 vol. in-12.

- 54.—] Léc in-8
- 55.—] Pér 1 vo
- 56.—] par 1 vo
- 57.—] J. d
- 58.—] jour tur l'am pers don,
- 59.—] Bou
- 60.—] par gr. in
- 61.—] La vie e notic le vi in-12.
- 62.—] La bien t gnou
- 63.—] La moye d'une Belle
- 64.—] La cabre, par le gr. in-
- 65.—] L'a Antoi des p moin, vol. in
- 66.—] La Franç

- 54.—**Histoires du large** (les), par Léopold d'Espardeck, 1 vol. in-8 illustré.
- 55.—**Histoires et paraboles** du Père Bonaventure Giraudeau, 1 vol. in-16.
- 56.—**Jésus enfant et adolescent**, par l'auteur des Paillettes d'or, 1 vol. in-12.
- 57.—**Jour du Seigneur** (le), par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré.
- 58.—**Journée chrétienne de la jeune fille**. Méditations et lectures pour tous les jours de l'année, à l'usage des jeunes personnes, par Madame Bourdon, 1 vol. in-18, 800 pages.
- 59.—**Joyeux passe-temps**, par Bourgeau, 1 vol. in-12.
- 60.—**La fin d'un siècle sans Dieu**, par Jean de Ligneau, 1 vol. gr. in-8 illustré.
- 61.—**La marquise de Barol**, sa vie et ses œuvres, suivie d'une notice sur Silvio Pellico, par le vicomte de Melun, 1 vol. in-12.
- 62.—**La mission providentielle** du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, 1 vol. in-12.
- 63.—**La mort chrétienne**, ou moyens de s'assurer la paix d'une bonne mort, par le R. P. Bellecius, 1 vol. in-12.
- 64.—**La plus ancienne danse macabre**, ou Kuingenthal à Bâle, par le R. P. Berthier, 1 vol. gr. in-8 avec illustrations.
- 65.—**L'arrière-boutique de saint Antoine** à Toulon et le pain des pauvres. Recit d'un témoin, par Etienne Jouve, 1 vol. in-12.
- 66.—**La Vierge Marie**, par saint François de Sales, 1 vol. in-12.
- 67.—**La Sainte-Vierge**. Mois de Marie, par Mgr de Ségur, 1 vol. in-8.
- 68.—**Lectures sur la Passion** de N.-S. Jésus-Christ, disposées pour tous les jours du Carême, par l'abbé Rambouillet, 1 vol. in-12.
- 69.—**Le guide des adolescents** avant et après la première communion, par le T. R. P. Ambroise de Bergerac, 1 vol. in-12.
- 70.—**Le journal des Saints**, où sont représentés leurs images offrant les principaux traits de leur vie avec une méditation et une maxime pour chaque jour de l'année, par le P. Grasey, S. J., 1 vol. in-32, 730 pages.
- 71.—**Léon Ducondray**, recteur de l'école Ste-Geneviève, martyr de la Commune (1827-1871), par les PP. Daniel et Mercier, S. J., 1 vol. in-12 avec portrait.
- 72.—**Le Purgatoire**, traité du Père Montford et traité de sainte Catherine de Gènes, par le P. Marcel Bouix, 1 vol. in-12.
- 73.—**Le socialisme**, ses principes fondamentaux et son impasse pratique, par le R. P. Cathrein, S. J., 1 vol. in-8.
- 74.—**Les auxiliaires du Purgatoire**, par le P. Biot, 1 vol. in-12.
- 75.—**Les enfants de Paris**. Esquisses d'après nature, par le marquis de Ségur, 1 vol. in-12.
- 76.—**Les gloires de S. Antoine de Padoue**, suivies d'exercices de piété, par le Père Antoine Denis, S. J., 1 vol. in-18.

- 77.—**Les Jésuites et la liberté religieuse** sous la restauration, par Antonin Lerac, 1 vol. in-12.
- 78.—**Les Saints Evangiles**, ou la vie de N.-S. Jésus-Christ harmonisée en un seul récit, par l'abbé P.-M. Labatut, 1 vol. in-12 orné de 80 gravures sur bois.
- 79.—**Les plus heureux en ce monde**, par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré.
- 80.—**Les troisièmes en avant.** Récit de voyage, par Adéodat Lefèvre, 1 vol. in 12.
- 81.—**Lettres d'un catholique**, par Léon Gauthier, 1 vol. in-12.
- 82.—**Les vérités éternelles.** Méditations sur les fins dernières, par le R. P. Joseph Pergmayr. S. J., 1 vol. in-16.
- 83.—**Le premier besoin de l'homme**, ou traité de la prière, sa nécessité, sa condition, par l'abbé Millet, 1 vol. in 12.
- 84.—**L'heure délicieuse** aux pieds de Jésus dans l'Eucharistie, par l'abbé Doublet, 1 beau vol. in-32 avec encadrement rouge.
- 85.—**Livre d'heures des jeunes gens**, par le R.P. Clair, S.J., 1 beau vol. avec encadrements.
- 86.—**Lorenzo**, ou l'empire de la religion, par E.-S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré.
- 87.—**L'union de Marie au fidèle et du fidèle à Marie**, par le R. P. M. Philpin, 1 vol. in-12.
- 88.—**Manifestations du Cœur de Jésus.** Nouvelles méditations, lectures et histoires pour le mois du S.-Cœur, par l'abbé E.-A. Giély, 1 vol. in-16.
- 89.—**Manuel des serviteurs de Ste Anne**, comprenant l'histoire du culte de la Sainte, un mois de méditations, etc., par l'abbé G. de Bessonies, 1 vol. in-18.
- 90.—**Martyres polonaises** (les), par J. de Lias, 1 vol. in-18 illustré.
- 91.—**Méditations pour l'octave de la Toussaint** et pour tout le mois de novembre, par l'auteur de l'Eucharistie méditée, 1 vol. in-18.
- 92.—**Mémoires d'un chien savant**, par Victor Henrion, 1 vol. in-8 illustré.
- 93.—**Miel et dard.** Pensées d'une oubliée par la comtesse Olga, 1 vol. in-16.
- 94.—**Mère et fille**, par la comtesse Drohojouska, 1 vol. in-12.
- 95.—**Mois des ames du Purgatoire** ou méditations, prières et exemples pour le mois de novembre, par l'auteur de l'Eucharistie méditée, 1 vol. in-18.
- 96.—**Mgr Theurel**, évêque d'Xcanthe, vicaire apostolique du Tong-King occidental, par l'abbé J. Morey, 1 vol. in-12.
- 97.—**Nouveau manuel des mères chrétiennes**, par le R. P. Ratisbonne, 1 vol. in-12.
- 98.—**Nouveau mois pratique du T. S. Rosaire**, par l'abbé Poey, 1 vol. in-18.
- 99.—**Pages de la vie**, par René Gauge, 1 vol. in-12.
- 100.—**Paradis de l'ame chrétienne**, par Jacques-M. Horstius, 1 fort vol. in-18.

101.—
Fr
da
dr
de
R.
16

102.—
Vi

103.—
de

104.—
vri
pa
vol

105.—
(la
et
mi
1 v

106.—
l'al

107.—
ver
1 v

108.—
Lo
lus


109.—
ma
Au

110.—
E. S
lust

111.—
J. d

trois
vérai
nous-

- 101.—**Pensées consolantes** de S. François de Sales, recueillies dans ses écrits et mises en ordre avec des notes des maîtres de la vie spirituelle, par le R. P. Huguet, S. M., 1 vol. in-16.
- 102.—**Père noir** (le), par Léon Ville, 1 vol. in-8 illustré.
- 103.—**Pour le vrai Dieu**, par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré.
- 104.—**Premiers vingt ans**. Ouvrage dédié à ses paroissiens, par un curé de campagne, 1 vol. in-12.
- 105.—**Prière du Cœur de Jésus** (la), réflexions dogmatiques et morales sur l'Oraison dominicale, par l'abbé Vernhet, 1 vol. in-12.
- 106.—**Purgatoire et ciel**, par l'abbé Samson, 1 vol. in-12.
- 107.—**S. Joseph**, ses titres, ses vertus, par l'abbé J. Pradal, 1 vol. in-12.
- 108.—**Simple dévouements**, par Louis d'Elbes, 1 vol. in-8 illustré.
- 109.—**Sœur Mirane**, épisode des massacres de Syrie, par M. Auvray, 1 vol. in-12.
- 110.—**Solitaires d'Isola-Doma**, par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré.
- 111.—**Suites d'un blasphème**, par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré.
- 112.—**Traité de l'amour de Dieu**, par le R. P. Massoulié, 1 fort vol. in-12.
- 113.—**Une famille bretonne**, par Mlle Zenaïde Henriot, 1 vol. in-12.
- 114.—**Une protestante convertie** au catholicisme par sa bible et son livre de prières, 1 vol. in-18.
- 115.—**Une femme forte**. La comtesse Adeïstan, par le P. E. Marquigny, S. J., 1 vol. in-12.
- 116.—**Un homme de bien**. Etude biographique et morale, par Hippolyte Violeau, 1 vol. in-12.
- 117.—**Vie abrégée** de S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Eglise universelle, par le chanoine Nestor Albert, 1 vol. in-12.
- 118.—**Vie de Madame Molé**, fondatrice de l'Institut des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, 1763-1825, par le marquis de Ségur, 1 vol. in-12.
- 119.—**Vie de Monsieur Olier**, fondateur de St-Sulpice, par P. A. de Lagnère, 1 vol. in-8.
- 120.—**Vie humaine** (la), causeries scientifiques du Dr Nemo, 1 vol. in-8 illustré.
- 121.—**Vie réelle**, par Mme Bourdon, 1 vol. in-12.

 N. B.—Il sera nécessaire d'indiquer deux ou trois numéros pour le cas où quelques ouvrages se trouveraient épuisés. Dans le cas contraire, nous choisissons nous-mêmes et nous ne reprenons pas les livres envoyés.

LE CARÊME

JÉSUS-CHRIST — LA PASSION

A l'école de Jésus (F. de Lamennais), 1 beau volume in-32 de 365 pages..... 0.25

Au pied du crucifix, lectures et prières, par le R. P. L. Bronchain, C.SS.R., in-18... 0.15

Chemin de la Croix. Comment le faire pour en gagner les indulgences, quatre pages in-18..... 0.02

Chemin de la Croix des Enfants de Marie, par le R. P. Abt, S. J., in-18..... 0.10

Concordance de l'imitation de Jésus-Christ et des exercices spirituels de S. Ignace, suivie d'un plan raisonné des exercices pour une retraite de huit jours, ou doctrine spirituelle de l'imitation de J.-C., exposé d'après le plan des exercices spirituels de S. Ignace, par le R. P. Mercier, de la Compagnie de Jésus, 1 très fort vol. in-12..... 1.00

Conférences théologiques et spirituelles sur les grandeurs de Jésus-Christ, par le R. P. d'Argentan, 3 vol. in-12..... 2.25

De l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa vie de victime ou traité de l'esprit et de la vie de victime considérés comme fondement et caractère essentiel de la vie chrétienne, etc., par le R. P. Giraud, miss. de N.-D. de la Salette, 1 fort vol. in-12..... 0.50

Des Attraits tout-puissants de l'amour de Jésus-Christ et du paradis de ce monde, par le R. P. Etienne Binet, de la Compagnie de Jésus, 1 vol. in-12..... 0.75

Dévotion envers Notre-Seigneur Jésus-Christ ou études de ses titres consolants et glorieux, par le R. P. Noret, de la Compagnie de Jésus, 3 vol. in-12 reliés..... 2.75

Exercice du Chemin de la Croix et les Mystères du Rosaire, in-18 cartonné 0.10

Histoire de la vie de Jésus-Christ, rédigée avec les textes évangéliques, par M. G. Bovier-Lapierre, ouvrage contenant une carte de la Palestine, un plan de Jérusalem ancienne, une carte des environs de cette ville, une vue du temple, 1 vol. in-12... 0.88

Imitation de Jésus-Christ illustrée, augmentée de traits choisis et de l'analyse détaillée de l'ouvrage, fort in-32..... 0.40

Jésus-Christ connu, aimé et imité. Enseignements évangéliques, par M. l'abbé J. Poirine, 2 vol. in-12..... 1.75

Jésus-Christ dans l'Évangile, par le R. P. Thomas Pégues, O. P., 2 vol. pt. in-8 2.25

Jésus-Christ étudié en vue de la prédication dans S. Thomas d'Aquin, par M. l'abbé Doublet, 10ème édition, 3 vol. in-12.... 2.63

Jésus-Christ médité et contemplé tous les jours de l'année, 6 vol. in-18, 2,25; reliés..... 2.75

Jésus-Christ, nouvelles études sur le christianisme, par M. Pierre Courbet, in-18..... 0.25

Jésus-Christ, par le R. P. Lescour, prêtre de l'Oratoire..... 0.75

Jésus-Christ, par Mgr Bougand, 1 vol. in-32..... 0.35

Jésus-Christ parlant au cœur du jeune homme, traduit de l'italien par MM. J. T. Grégoire et T.-Z. Collombet, in-32..... 0.20

Jésus-Christ, sa vie, son temps. Leçons d'Écriture-Sainte prêchées au Gesù de Paris (1900), par le R. P. H. Leroy, S.J., 1 vol. in-12..... 0.75

Jésus, la voie, la vérité, la vie de nos âmes. Nouvelles petites conférences pour lectures du carême, par M. l'abbé Debenedy, 1 vol. in-12..... 0.63

Jésus mieux connu, par M. l'abbé Casabianca, 1 fort vol. in-12..... 0.63

La connaissance de Jésus-Christ, ou le dogme de l'Incarnation envisagé comme la raison dernière et suprême du monde de la nature, du monde de la grâce et du monde de la gloire, par M. l'abbé Combalot, 1 vol. in-12..... 0.75

La Croix de Jésus ou les divines affinités de la grâce et de la croix, par le R. P. L. Chardon, de l'Ordre de S. Dominique. Nouvelle édition revue par le R. P. Th. Bourgeois, du même ordre. 2 forts vol. 18.... 1.50

L'agonie triomphante ou Jésus-Christ et l'Église glorifiés par la croix, par S. Laurent Justinien, patriarche de Venise, 1 fort vol. in-12..... 0.88

La Grande vie de Jésus-Christ de Ludolphe le Chartreux. Nouvelle traduction intégrale avec notes et table analytique, par le R. P. Dom Florent Broquin, religieux du même ordre, 3ème édition, 7 forts vol. in-8..... 7.50

L'amour du divin crucifié. Méditations sur la douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le R. P. Charles Clemens, C.SS.R., 1 fort vol. in-8..... 1.25

La nourriture de l'âme chrétienne ou l'raison mentale rendue facile par la méditation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec des pratiques et des prières, par M. l'abbé Pinart, 1 vol. in-12..... 0.60

La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la compassion de la Très Sainte-Vierge Marie. Exégèse et ascétisme, choix de commentaires, par le R. P. Paul-Joseph de Bussy, de la Compagnie de Jésus, 1 fort vol. in-8..... 1.50

La Passion. Essai historique, par le R. P. M.-J. Olivier, des Frères Frêcheurs, 12ème mille, 1 fort vol. in-12..... 1.00

La Passion méditée d'après les quatre évangélistes ou élévations pour chaque jour du carême sur les souffrances et la mort de Notre-Seigneur, par M. l'abbé Marchetti, 1 fort vol. in-18..... 0.5

La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ méditée pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde, par l'auteur des avis spirituels, 5ème édition, 2 forts vol. in-18..... 1.5

La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par M. l'abbé U. Fouard, 12ème édition, 2 forts vol. in-12..... 2.00

La vi
Chri
1 fort

Le car
ques p
taine,
min d
in-32.

Le cai
pour c
de S.
teboll
pages,

Le Châ
tiqué
32 ...

Le Châ
conve

Le Châ
rentes
Croix,

Le Châ
R. P. J.
Jésus,
R. P. J.
2 vol.

L'écol
l'âme
chemi
SS. R.

L'écol
Nicols
avec u
de la r

Le dra
gau, é
Blond
un pla

Lectur
Jésus-
carâm
de Pat

L'Esp
près le
fort v

L'Hon
apolog
carné
aposte

Le plu
donca
" Fer

Le vrs
par A.
nouve
rines
gérie
mie f
pages

L'uni-
Chri
tous le
Jure,
12....

Manu
croix
18....

Médit
gneur
l'anné
fort vo

La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Louis Veuillot, 14ème édition, 1 fort vol. in-12 1.00

Le carême, évangiles, méditations pratiques pour chaque jour de la sainte quarantaine, suivis d'une instruction sur le chemin de la croix, par M. l'abbé Ant. Ricard, in-32 0.15

Le carême sanctifié ou lectures pieuses pour chaque jour du carême, tirées des œuvres de S. Alphonse de Liguori, par le R. P. Wittebolle, rédemptoriste, 1 vol. in-18 de 350 pages, relié 0.50

Le Chemin de la Croix enseigné et pratiqué par S. Léonard de Port-Maurice, in-32 0.15

Le Chemin de la Croix offert pour la conversion des pêcheurs, in-18 0.05

Le Chemin du Calvaire ou douze différentes méthodes de faire le Chemin de la Croix, in-18 relié 0.25

Le Chrétien à l'école du Calvaire, par le R. P. Jacques Nouet, de la Compagnie de Jésus, ouvrage corrigé et refondu, par le R. P. Henri Pottier, de la même compagnie, 2 vol. in-12 1.25

L'école de la voie douloureuse ou l'âme méditant les vérités du saut, sur le chemin du Calvaire, par le P. Bronchain, C. SS. R., in-32 1.0

L'école de Jésus-Christ, par le R. P. Jean-Nicolas Grou, de la Compagnie de Jésus, avec une introduction par le R. P. Doyotte, de la même compagnie, 2 vol. in-12 ... 1.50

Le drame de la Passion à Oberramergau, étude historique et critique par Georges Blondel, avec des renseignements pratiques, un plan du théâtre et deux cartes, in-18 0.50

Lectures sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ disposées pour tous les jours du carême, par M. l'abbé Rambouillet, du clergé de Paris, 1 vol. in-12 0.50

L'Esprit de Jésus dans ses mystères, d'après les Saints et les auteurs approuvés, 1 fort vol. in-18 0.75

L'Homme-Dieu, études doctrinales et apologetiques sur Jésus-Christ, le Verbe incarné, par M. E. C. Mingard, missionnaire apostolique, 2 forts vol. in-12 1.75

Le plus beau des livres. Le Crucifix donnant ses leçons à tous, par l'auteur des "Ferventes communions", 1 vol. in-18 0.38

Le vrai Mystère de la Passion composé par Arnaud Gréban, l'an 1462, lequel a été nouvellement adapté par MM. Tally de Taurines et de la Tourraze, la préface a été écrite par M. Emile Faguet, de l'Académie française l'an 1901, 1 vol. in-8 de 144 pages 0.63

L'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ses principaux mystères pour tous les temps de l'année, par le R. P. Saint-Jure, de la Compagnie de Jésus, 1 vol. in-12 0.63

Manuel de l'association du chemin de la croix perpétuel, par le R. P. Désiré, in-18 0.10

Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour tous les jours de l'année, par le R. P. L. Chardon, O.S.O., 1 fort vol. in-18 0.75

Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour tous les jours du carême, par le R. P. Crasset, édition revue avec soin par un Père de la Compagnie de Jésus, 2 forts vol. in-18 1.00

Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce que nous lui devons, par M. l'abbé J. Berthier, M.S., in-12 0.15

Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son Saint Évangile, par M. H. Lesêtre, curé de St-Etienne-du-Mont, 2 vol. in-12... 1.25
—Le même en 1 grand in-8 1.25

Pensées et affections sur la Passion de Jésus-Christ pour tous les jours de l'année, par le R. P. Gaëtan de Bergame, 2 forts vol. in-18 0.88

Réflexions et affections sur la Passion de Jésus-Christ et sur les sept douleurs de Marie, avec la manière d'entendre la messe, les actes pour la communion, les aspirations d'amour et d'autres pratiques pieuses par S. Alphonse de Liguori, 12ème édition, 1 vol. in-32 0.30

Réflexions pieuses sur la Passion de Jésus-Christ pour en faciliter la méditation aux fidèles, par le R. P. Séraphin, passionniste, 3 vol. in-12 1.50

Réflexions sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et prières pour le chemin de la croix, par l'auteur des avis spirituels, 1 fort vol. in-18 0.75

Retraite pascale, d'après les prédicateurs contemporains, avec préface et traits historiques, par M. l'abbé Pluot, 1 vol. in-12 0.75

Sermons pour le carême, par S. Léonard de Port-Maurice, 2 vol. in-12 1.50

Soixante-quinze méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivies du chemin de la croix et d'autres exercices de piété, par un religieux trappeiste, in-32 0.15

Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le R. P. Thomas de Jésus. Traduit en français par le R. P. Alleaume, de la Compagnie de Jésus, 2 forts vol. in-12 0.75

Thème Kempensis De Imitatione Christi, libri quatuor. Textum ea Autographo Thomæ, nunc primum accuratissime reddit, distincti, novo modo dispositi; capitulorum et librorum argumenta, locos parallelos adiecit Carolus Hirsche, editio altera, correctæ et auctore in est fac-simile autographi Thomæ, 1 vol. in-12 1.38

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les visions de la Sœur Anne-Catherine Emmerich, 6 forts vol. in-18 3.00

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, écrite avec les seuls textes des quatre évangiles, par Mgr Tourreau, vicaire général de Bordeaux, 1 vol. in-18 0.38

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par M. l'abbé E. Le Camus, docteur en théologie, 1 fort vol. in-12 1.00

Vie et royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes. Ouvrage contenant plusieurs exercices de piété pour vivre chrétienne-ment et saintement, et pour former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans nos âmes, par le vénérable Jean Eudes, 1 vol. in-12 0.60

DÉVOTION A SAINT JOSEPH

- Année miséricordieuse de saint Joseph**, par le R. P. Huguet, in-12..... 0.63
- Gloires et vertus de saint Joseph**, modèle des âmes intérieures, une méditation pour le mois de Mars et tous les mercredis de l'année, par le R. P. Huguet, in-18 relié..... 0.35
- Joseph** ou le chef de famille, première partie de la Trilogie domestique, par l'abbé J.-B. Pourtaut, 1 vol. in-12..... 0.75
- La gloire de saint Joseph** représentée dans ses principales grandeurs, avec quelques exercices de dévotion, par le R. P. Jean Jacquinot, S. J., 1 vol. in-18..... 0.50
- Le chef de la Ste Famille**, St Joseph patron des époux chrétiens, 1 vol. in-18 bro..... 0.25
- Le mois béni de saint Joseph**, saint Joseph guide et modèle dans les voies de la perfection chrétienne, extraits des ouvrages du R. P. Faure, 1 vol. in-18 bro..... 0.60
- Le nouveau mois de mars**, hommage à Joseph époux de Marie, par J.-F.-H. Oudoul, 1 vol. in-18 bro..... 0.20
- L'époux de la Très Sainte Vierge**, d'après Bossuet. Nouveau mois de saint Joseph, par le P. F. Rouvier, S. J., 1 vol. in-18 bro. 50 cts, relié..... 0.75
- Le quart d'heure** pour saint Joseph, ou nouveau mois de saint Joseph, par M. l'abbé Larfeuille, 1 vol. in-12..... 0.75
- Mois consolateur de saint Joseph**, patron des âmes éprouvées et protecteur de la Ste Eglise, par Mgr Ricard, 1 vol. in-12..... 0.38
- Mois de saint Joseph**, 1 vol. in-18 bro..... 0.10
- Mois de saint Joseph**, ami du Sacré-Cœur. Elevations sur la vie et les vertus de Joseph considéré dans ses rapports avec le Sacré-Cœur de Jésus, par l'abbé Marandat, 1 vol. in-12..... 0.38
- Mois de saint Joseph** en exemples, ou choix d'histoires disposées pour trois années, par M. Mermier, 1 vol. in-18..... 0.38
- Mois de saint Joseph**, ou méditation pratique pour chaque jour du mois de mars, avec pratiques, exemples et prières, par M. l'abbé Berlioux, 1 vol. in-18... 0.35
- Mois de saint Joseph**, le premier et le plus parfait des adorateurs. Extraits des écrits du P. Eymard, 1 vol. gr. in-32... 0.25
- Nouveau mois de saint Joseph**, patron de l'Eglise catholique, par l'abbé Derrough, 1 vol. in-18..... 0.38
- Nouveau mois de saint Joseph**, saint Joseph et la vie chrétienne, par l'abbé Dormagen, in-32 bro..... 0.45
relié toile..... 0.75
- Petit mois de saint Joseph**. Pensées pieuses pour le mois de mars, par l'auteur des "Paillettes d'Or", 5 cts chaque, 40 cts la douzaine, le cent..... 3.00
- Pouvoir de saint Joseph**. Exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph pendant le mois de mars et à chacune de ses fêtes, par C.-R.-P. Huguet, in-18. 0.38
- Pratique de la vraie dévotion** envers saint Joseph. Recueil des plus belles prières et pratiques de dévotion en l'honneur du saint Patriarche, avec des lectures et des méditations sur sa vie et ses vertus pour l'exercice de sept dimanches et le mois de saint Joseph, par le R. P. H. Faure, S. M., in-18 50 cts, relié..... 0.75
- Recueil de pratiques pieuses** en l'honneur de saint Joseph. Lectures pour chaque jour du mois, par Mgr Barbier de Monthault, 1 vol. in-12..... 0.25
- Recueil de prières indulgencées** à saint Joseph, par M. l'abbé Rosière, in-18..... 0.25
- Saint Joseph** patron de la bonne mort, ou nouveau mois de Marie pour obtenir la persévérance finale, par le R. P. Huguet, 1 vol. in-18..... 0.38
- Saint Joseph**, ses titres, ses vertus. Instruction aux enfants, par M. l'abbé Pradal, in-12..... 0.50
- Saint Joseph**, avocat des causes désespérées. Nouvelles relations des faveurs spirituelles et temporelles obtenues par toute la puissante médiation de ce glorieux Patriarche, par le R. P. Huguet, 1 vol. in-12... 0.50
- Saint Joseph** modèle de toutes les vertus. Pieuses lectures pour tous les jours du mois de mars, par l'abbé H. Fougent, in-18..... 0.26
- Saint Joseph** protecteur de l'Eglise. Ses gloires et ses vertus, par O. Verhaege, in-12..... 0.75
- Saint Joseph**, sa vie et son culte, par Mgr Ricard, 1 vol. gr. in-8..... 1.25
- Souvenir de la sainte Famille**. Hommage à Jésus, Marie, Joseph, par T. F. H. Oudoul, 1 vol. in-18 bro..... 0.36
- Sublimes prérogatives de saint Joseph**, ou pieuses considérations sur ce grand saint, par l'abbé Olivier, brochure in-18. 0.05
- Une corbeille de fleurs**, ou recueil de traits admirables de la puissance et de la bonté de saint Joseph, par le R. P. O. Bischoff, in-12..... 0.20
- Vie de saint Joseph** d'après la révélation et les révélations, par Mgr Ricard, 1 vol. in-8 relié tr. dorée..... 0.50
- Vie de saint Joseph** divisée en 31 jours du mois de mars, d'après les dates et documents historiques, les données évangéliques et traditionnelles, par l'abbé J. Nicolas, 1 vol. in-16..... 0.50

LE PROPAGATEUR

P

D

CAD

LE
PROPAGATEUR

BULLETIN MENSUEL
DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

DIRECTEUR

L. J. A. DEROME

TOME DOUZIÈME

1901—1902



ADMINISTRATEURS :

CADIEUX & DEROME, MONTRÉAL

1603 rue Notre-Dame 1603

L

Vol

Or
et vi
eum



non e
ne se
Hégl
connu
source
vaillat
acquitt

C'es
scienti
C'est d
doit se
préten
losoph

Rier
produi
plus de
neurs
Le Pèr
plus de
au con
égalité
humai
danger

Et ce
de l'esq
du dil
point ;
d'être p
des ter

LE PROPAGATEUR

Volume XII.

1er Février 1902.

Numéro 12.

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

BULLETIN

FRANCE.—Dans son lumineux langage, le cardinal Perraud établit que le titre de philosophe ne s'acquiert pas par l'invention de quelque système inconnu jusqu'alors, ni par la prétention d'ouvrir à l'esprit humain des voies non encore frayées, et où l'expérience et la sagesse traditionnelles ne seront comptées pour rien, tels les Spinoza, les Kant et les Hegel ; mais qu'au contraire la philosophie, par la vérité mieux connue sur son origine et sa fin, aide l'homme à trouver des ressources précieuses pour mieux accomplir ses devoirs, porter plus vaillamment les épreuves inévitables de la vie et se mieux acquitter de son métier d'homme.

C'est de cette façon que le Père Gratry, et, dans un mode plus scientifique, M. Ollé-Laprune, ont mérité le titre de philosophes. C'est de la même manière, somme toute, que chacun de nous doit se proposer de l'acquérir. Ce mot de philosophe semble-t-il prétentieux, disons simplement qu'il faut viser à l'esprit philosophique.

Rien n'est plus utile à l'heure actuelle où l'abus de la raison a produit une véritable faillite de la raison, où les propositions les plus dénuées de bon sens ou de logique ont néanmoins les honneurs de la discussion et même d'une certaine considération. Le Père Gratry le disait déjà : " Plus de répression intellectuelle, plus de tribunal intérieur, plus de justice contre l'absurde, mais, au contraire, tolérance absolue du faux, liberté de penser l'erreur, égalité devant l'esprit de l'absurde et du vrai. Oui, la raison humaine est en péril, et là, sans doute, est le plus grand de nos dangers sociaux et religieux."

Et ce n'est pas une petite chose que de se mettre à la poursuite de l'esprit philosophique. La course mène loin, par delà le cap du dilettantisme, jusqu'à l'application pratique. Voilà le grand point ; car nul amour n'a moins que celui de la sagesse, le droit d'être platonique, — c'est ce qu'a exprimé M. Georges Goyau en des termes qui fixent, qui saisissent :

“ Il y a des philosophes dont la pensée et la vie demeurent perpétuellement comme dissociées l'une de l'autre : leur cerveau est une façon de boudoir, meublé d'idées toutes spéculatives, parfois décoré de paradoxes, ou, si l'on veut encore, une tour d'ivoire qui les isole, non pas seulement de leurs semblables, mais, si l'on ose ainsi dire, d'eux-mêmes ; ce qu'ils pensent n'a aucune influence sur ce qu'ils font, et inversement ils s'amusent de cette illusion que la conduite de leur vie ne détermine en aucune mesure la conduite de leur esprit.” Voilà du français ! fonds sain et clair, forme précise et élégante. A ces philosophes, M. Goyau oppose une autre catégorie de penseurs : “ leur façon de vivre, fût-ce au prix de mortifications pénibles, devient le corollaire de leur façon de penser ; ainsi se constitue l'unité de leur être, et de ceux-là l'on dit, sur leur tombe, qu'ils ont agi et qu'ils sont morts en philosophes.”

C'est bien à ce dernier genre qu'ont appartenu et le Père Gratry qui, selon Mgr Perraud, “est un de ceux qui auront démontré avec le plus de force comment c'est tout l'homme, à savoir son intelligence, sa volonté, son cœur, qui doivent s'employer de concert à la recherche de la vérité”, et M. Ollé-Laprune dont M. Goyau a pu dire que son œuvre fut l'histoire de son âme.

Voilà pourquoi nous pouvons, sans appréhension ni fausse timidité, nous ranger à leur école. Je dis bien “leur école”, car il ne s'agit pas de donner une suite aux “Sources” ni au “Prix de la Vie”, mais simplement d'assister, par la lecture, aux cours de ces maîtres éminents et de reporter dans nos occupations professionnelles un esprit imprégné de leur enseignement.

Ainsi nous pouvons tous devenir aussi des *philosophes*. Somme toute, c'est encore à bon marché et, si le titre n'est pas pour figurer sur nos cartes de visite, qu'il soit inscrit le plus souvent possible sur les actes de notre modeste existence.

* * *

CANADA.—Le *Bulletin de Saint-Sulpice*, de Paris, reproduit dans son dernier numéro le compte rendu que la *Semaine Religieuse*, de Montréal, a fait du livre de *Mon nouveau Vicaire*, le charmant roman traduit par M. Bruneau, S. S., et qui est en vente à notre librairie.

*. Nous profitons de l'occasion pour relever une erreur qui s'est glissée dans ce même *Bulletin*. La conférence de M. Tardivel sur la langue française au Canada, n'a nullement été répandue aux frais du gouvernement, comme il le dit, mais uniquement grâce à l'initiative privée et au patriotisme éclairé de quelques amis et des instituteurs de la province de Québec.

*. Voici la judicieuse appréciation que *La Patrie*, de Montréal, dans son splendide numéro de Noël, a bien voulu publier sur notre *Galerie franco-américaine* :

“ J
tatio
Ce
école
Ne
mou
serai
volon
La
serai
elle
Ne
de sy
par l

ET
angl
D'
qui
derni
torité
Le
boxe
voir
Manc
On
D'
autre
lianc
M.
s'est
Fran
mont
Abdu
La
grave
expi
qu'en
elle l

AU
vient
supp
Il fau
contr
matér
de l'o

“ La maison Cadieux & Derome, de Montréal, mérite des félicitations pour la *Galerie Nationale* qu'elle vient d'éditer.

Cet album de nos gloires devrait se trouver dans toutes les écoles canadiennes même des Etats-Unis et surtout dans celles-là.

Nos souvenirs historiques sont plus exposés à s'y effacer et à mourir dans l'âme de nos enfants et ce panthéon patriotique serait excellent pour raviver les mémoires qui fléchissent et les volontés qui tombent.

La peinture a un langage permanent qu'il faut exploiter et ce serait une faute si l'entreprise actuelle n'était pas aidée comme elle y a droit.”

Nous remercions le grand journal canadien de cette marque de sympathie pour nos œuvres et sommes absolument de son avis par l'utilité de ces images de nos gloires.

* * *

RUSSIE.—Deux mauvais bruits courent dans les journaux anglais et français, au sujet de ce pays du Tsar.

D'après le *Times*, de Londres, il paraît que ce serait la Russie qui aurait suggéré à la Chine sa révolte formidable de l'an dernier. C'est le Dr Ular qui avance cela et on sait qu'il est l'autorité la plus compétente dans les affaires d'Extrême-Orient.

Le marché fut que la Russie encouragerait le mouvement boxeur, et protégerait l'impératrice douairière, quitte à recevoir ensuite comme compensation lucrative la Mongolie et la Mandchourie.

On connaît le reste.

D'après *La Revue* de Paris, du 1er janvier, la Russie aurait une autre accusation à son actif et qui prouverait l'inanité de l'alliance franco-russe.

M. Victor Bérard avance que le gouvernement de Nicolas II s'est engagé à soutenir le Sultan dans son entêtement contre la France, et que M. Zinovieff, ambassadeur à Constantinople, s'est montré dans cette affaire le plus chaud partisan du Sultan Abdul Hamid.

La raison de cet acte, qui aura peut-être des conséquences très graves, dit le *London Spectator*, c'est que la Russie a maintes fois exprimé le désir d'avoir le contrôle de la Greater Armenia et qu'en laissant la France mettre le pied sur Mitylène, ce serait pour elle le point de départ de la ruine de son idée.

* * *

AUTRICHE.—L'alliance évangélique de Halle, en Allemagne, vient de voter la somme de 500,000 marks (119,000 dollars) pour supporter le mouvement autrichien d'émancipation contre Rome. Il faut espérer que les fils de Luther en seront pour leurs frais contre les fils de Dieu. C'est toujours l'erreur du protestantisme matérialiste et naturaliste de croire que les âmes s'achètent avec de l'or.

PALESTINE.—Le mouvement sioniste semble prendre vie et force. Le Sultan a promis de lui donner son appui, et a exprimé son opinion que la colonisation purement hébraïque était grandement désirable.

Il est très probable, cependant, que ce possesseur de harems aura du mal à aller à l'encontre de la prophétie qui veut que les Juifs déicides, jusqu'au dernier soir du monde, aillent leur chemin de par les routes de l'univers sans jamais être capable de se reconstituer ni en tribu ni en royaume.

* * *

ITALIE.—Selon les vedettes littéraires les plus en vogue, l'Italie semble partie en grand pour la production ou la fabrication de romans et de nouvelles.

Il ne se passe pas de semaine que nous n'apprenions une apparition de ces histoires dont sont si friands les imaginatifs et les sensitifs.

Tout compte fait, on peut dire que c'est là un malheur en plus pour l'Italie, car la passion du roman est, elle aussi, un signe de décadence et un facteur de ruine, autant et peut-être plus encore que l'abus du théâtre.

Le roman passionnel en particulier est une source permanente de mal d'où découlent les doctrines les plus subversives pour la religion et pour la société. Beaucoup le lisent sans scrupule, mais je n'en connais pas qui le lisent sans danger.

* * *

ETATS-UNIS.—Voici les chiffres officiels des lynchages perpétrés l'an dernier dans le doux et clémente pays de la République voisine.

En 1900 il y en avait eu 115, l'année dernière il y en a eu 135. Le Nord en a 14 à son compte, le Sud en a 107. Excusez du peu !

Désiré, voilà le progrès, non Séraphin, c'est la fin. Trêve de risée à part, ces chiffres sont simplement déconcertants !

* * *

ROME.—J'extrai volontiers du *Household Words* la citation suivante écrite par Hall Caine sur Léon XIII :

“ L'effet que produit Léon XIII dans Saint-Pierre dépend entièrement des tendances religieuses de l'observateur. Si vous apportez dans ce temple fameux l'esprit de Luther, de Montaigne, de Milton ou de Goëthe, il est probable que vous n'apercevrez qu'un vieillard faible, flétri, émacié, se levant par intervalles pour bénir les peuples qui l'acclament. Avec Zola vous pourrez même ne voir que de l'habileté dans les yeux étincelants de ce Pape. Mais si vous apportez à ces cérémonies de l'Eglise, l'âme

dévouée d'un pèlerin catholique, alors vous aurez conscience d'être en présence d'un être presque surnaturel, d'un être angélique plutôt qu'humain, ou plutôt, né d'une créature humaine désincarnée, planant dans l'atmosphère spiritualisée du Saint des Saints et déjà à moitié dans les cieux."

Ces quelques lignes sont d'un protestant et montrent bien l'influence du Grand Pape sur les véritables intelligences.

HENRY SORELLE.

POUR HENRI DE BORNIER

A M. Edmond Rostand, son successeur à l'Académie

Elle se tait la voix qui chanta douce France,
Et qui pareille au cor du paladin Roland,
Fit se dresser, monter, planer au ciel sanglant
Au-dessus de nos morts l'immortelle espérance.

Il ne bat plus le cœur qui n'eut pas l'endurance
De voir les fils de France entre eux se déchirant,
Et ne combattant plus dans le moment troublant
Pour la France d'abord et sa grande souffrance.

Nous ne l'entendrons plus, la voix du temps jadis :
Saint Michel a mené le preux en Paradis
Chanter le dévouement et la chevalerie.

Mais que son noble cœur ait de nobles rivaux,
Et que son souffle encor passe dans nos drapeaux,
Et que de grands lys blancs sa tombe soit fleurie.

JOSEPH MERLENT.

Paris, octobre 1901.

" A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE "

Ce délicieux roman de LAURE CONAN est en vente
chez J. P. Garneau, 6 rue de la Fabrique, Québec, et chez
Cadieux & Derome. Prix - - - - - \$0.63

LA CROIX DE JÉSUS

OU LES DIVINES AFFINITÉS DE LA GRACE ET DE LA CROIX

PAR LE R. P. FR. L. CHARDON

De l'Ordre de Saint-Dominique

NOUVELLE ÉDITION REVUE PAR LE R. P. TH. BOURGEOIS

Du même Ordre

2 forts vol in-18..... \$1.50

L'accueil qui a été fait à la nouvelle édition des *Méditations sur la Passion*, par le Père Chardon, m'a décidé à revoir et à publier un autre ouvrage du même auteur, le plus considérable de tous ceux qu'il a composés : *La Croix de Jésus, ou les divines affinités de la Grâce et de la Croix*.

L'avouerai-je ? La première fois que cet ouvrage m'est tombé entre les mains, j'ai éprouvé une sorte d'effroi. En parcourant le titre de ces chapitres dont l'énoncé est si austère et paraît indiquer des doctrines si spéculatives, je me demandais comment des âmes chrétiennes, qui ne sont pas initiées à la science de la théologie scolastique, pourraient tirer quelque profit de ces pages. Une lecture attentive a bientôt fait disparaître mes craintes, et, sous l'écorce un peu rude de ce livre, j'ai rencontré des beautés de premier ordre qui m'ont ravi. J'ose promettre la même joie à ceux qui auront le courage de passer outre à certaines aspérités de langage ou à l'exposé technique de quelques vérités de l'ordre purement théologique. Ils y trouveront une doctrine toujours élevée et parfois sublime ; une éloquence puisée dans l'admiration des mystères de la grâce et de la Croix ; une onction pénétrante qui presse d'aimer sans réserve Celui qui nous a aimés et nous aime encore sans mesure.

Oui, il est impossible à une âme généreuse, lorsqu'elle se sera pénétrée de l'esprit et des enseignements de ce livre, de ne pas s'écrier avec saint Paul : " A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur-Jésus-Christ. Vivre, pour moi c'est le Christ ; et la mort m'est un gain ". Il est impossible qu'elle ne comprenne pas, avec le sens divin qui est en nous, les saints élans que l'Eglise met sur les lèvres de ses enfants aux fêtes de la Dédicace de ses temples : " Pierres d'un édifice sacré, ce sont les épreuves et les douleurs qui nous façonnent pour nous faire prendre, au sanctuaire de l'éternité, la place que nous a assignée la main du divin architecte. "

L'auteur de la *Croix de Jésus* résume son premier entretien en ces simples mots : Jésus source de grâce est aussi principe de

Croix
cette
Pou
d'abo
Trini
plaire
la pe
Jésus
union
Dieu.
sonne
chef
la gr
sanct
ment
mêm
la m
leur
tutio
C'e
éclair
fait s
de g
La
de sc
natic
lui c
espi
a de
pens
Dieu
de s
Sa c
plir
l'exé
de s
duit
men
Dan
est p
qui
Croi
plus
dem
tout
mou
étai
pou
Croi
ciel,

Croix. Quel magnifique commentaire le Père Chardon fait de cette courte proposition ; de quelle lumière éclatante il la revêt ! Pour expliquer comment Jésus est source de grâce, il s'élève, d'abord, jusqu'au mystère de la vie intime de Dieu dans l'auguste Trinité. L'union des trois personnes en Dieu est le type exemplaire de l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe, réalisée au mystère de l'Incarnation. Jésus-Christ, à son tour, a voulu produire dans l'humanité une union merveilleuse semblable à celle des trois personnes en Dieu. Il a fait l'union mystique des âmes sanctifiées en sa personne. Les âmes saintes sont ses membres. Il en est le chef, et du chef et membres résulte le corps mystique qui subsiste en lui par la grâce. Jésus-Christ fait découler dans ses membres cette grâce sanctifiante dont il possède en lui-même la plénitude. Il est vraiment pour eux la source de la grâce. En cette grâce, ils font une même chose avec lui : ils sont élevés à une condition supérieure, la même pour tous, bien que la distribution inégale de la grâce leur assigne une place et des fonctions différentes dans la constitution et la permanence du corps mystique.

C'est l'affirmation de cette glorieuse et mystérieuse réalité qui éclaire toute la doctrine de la *Croix de Jésus*. C'est elle qui nous fait saisir avec la plus grande évidence comment Jésus, source de grâce, est principe de Croix.

La plénitude de la grâce qui appartient à Jésus, comme chef de son corps mystique, a causé dans son âme une violente inclination vers la Croix. Cette inclination est telle qu'elle a fait en lui comme un effort sur le poids de sa gloire. Elle possède son esprit au point de lui faire un martyr de la connaissance qu'il a de ses grandeurs. Sous l'empire de sa domination, il préfère la pensée de la mort à tout ce qui lui rappelle qu'il est le Fils de Dieu. La connaissance qu'il a, pendant sa vie, des circonstances de sa mort devient pour lui une cause de cruelles souffrances. Sa conduite envers saint Pierre, qui veut le détourner d'accomplir sa sanglante mission ; envers le traître Judas, qui en prépare l'exécution ; envers Satan, qu'il sait le complice et l'instigateur de ses ennemis ; envers les soldats qui viennent l'arrêter ; sa conduite, dis-je, en ces diverses circonstances, nous montre clairement combien est puissant l'attrait qui le pousse vers la Croix. Dans son cœur, la charité, qui est pour tous un principe de joie, est pour lui une source de tristesse. Son amour pour la Croix, qui lui fait désirer la mort, en retarde l'heure pour lui rendre la Croix plus douloureuse. Ce même amour le porte à souffrir bien plus que ne l'exigeait la justice divine. C'était son sang que Dieu demandait dans sa mort ; il lui donne toutes les souffrances, toutes les humiliations, tous les travaux de sa vie mortelle. L'amour de la Croix porte Jésus à souffrir bien au delà de ce qui était nécessaire pour nous faire comprendre l'excès de son amour pour nous. Chose étrange ! La Croix elle-même, la mort sur la Croix, ne peut pas satisfaire l'attrait qu'il a pour elle. Jésus, au ciel, toujours, et sur la terre, jusqu'à la fin du monde, nous mon

trera la survivance de son amour pour la Croix. Et, parce que les âmes saintes lui appartiennent, comme membres de son corps mystique, c'est en elles que cet amour pour la Croix s'exercera jusqu'à la consommation des siècles. Il leur distribuera la souffrance dans la mesure même de la grâce qui leur sera départie. Il créera en elles un amour de séparation, semblable à celui qu'il a connu et pratiqué lui-même. Cet amour de séparation sera pour ces âmes une vraie cause de mort. Cet amour l'a séparé de tout : de son père vivant et éternel, du Saint-Esprit et de lui-même. Il séparera ses apôtres d'eux-mêmes, de tout ce qui n'est pas Dieu et jusque de la joie même que leur causait sa présence au milieu d'eux. Il présentera ainsi, dans leurs personnes, aux âmes généreuses, le modèle des séparations absolues qu'elles doivent produire en elles-mêmes de tout ce qui n'est pas le Dieu très saint de l'Éternité.

Marie pouvait d'autant moins être oubliée dans l'application du mystère de la Croix qu'elle a une part plus grande à l'effusion de la grâce. Mère de Dieu, elle est constituée par sa dignité dans une sorte d'affinité ineffable avec Dieu ; à ce titre, elle a une place spéciale dans la communication de la grâce ; elle a la primauté dans la filiation adoptive. La grandeur de sa Croix sera donc proportionnée à l'excellence de sa maternité divine. Et, en effet, quelle souffrance que la sienne ! Elle provient surtout de ce qu'elle a été contrainte d'être une Croix à son Fils, car, suivant le langage de saint Épiphané, elle lui a été à la fois un ciel, un trône et une croix : un ciel, puisqu'elle a porté celui que le ciel même ne peut pas contenir ; un trône, puisqu'elle a possédé les perfections des esprits les plus élevés ; une croix, puisque, dans le mystère de l'Incarnation, elle lui a été plus intimement unie que ne l'a été la Croix à son corps sur le Calvaire. La Croix de Marie a donc eu une étroite affinité avec celle de son Fils, comme il le fallait pour qu'il y eût proportion entre ses douleurs et sa grâce. Elle a été conforme à l'étendue de son amour qui a lui-même une sorte d'affinité avec l'amour incréé. Jésus, d'ailleurs, a contribué à rendre les croix de Marie plus pesantes, aussi bien pendant sa vie qu'au moment de sa mort. A cette heure si douloureuse, Marie a souffert sans aucune consolation. Bien plus, la résurrection glorieuse de Jésus n'a pas diminué l'intensité de ses peines, et, dans la part qui lui a été faite aux manifestations de Jésus pendant les quarante jours qui ont suivi sa résurrection, Marie a trouvé une nouvelle source de Croix. Et elle a souffert ainsi pendant les années où, retenue sur la terre, elle a vu se prolonger son exil, et jusqu'à ce que son Fils soit venu tirer son âme de son corps dans un baiser divin.

Le second et le troisième entretien ont pour objet de nous montrer comment s'accomplit le mystère de la Croix dans les âmes appelées par Dieu à une charité éminente.

Toutefois, comme les procédés de Dieu sont pleins de douceur, avant d'éprouver les âmes par la rigueur de ses désolations, il les visite d'abord dans la suavité de ses consolations.

Dans
crire li
auque
l'œuvr
rations
atteind
et les
pondei
en l'a
laquel
solatio
trouve
agit et
goûter
tion te
de s'ar
ment i
reux e
du Bic
ment l
gueur
qui su
Mai
Croix,
ment
nous l
Auc
Voici
écrasa
Leur
s'en e
la pré
de vien
génér
emple
franc
devien
la jus
Le
rer le
Dieu.
que n
No
de la
mens
unit l
fin, c
du pr
Elles
haute

Dans le second entretien notre auteur commence par nous décrire la nature, les causes et les effets de ces consolations. Le but auquel elles sont destinées, c'est d'unir l'âme à Dieu. Elles sont l'œuvre de Dieu, et dès lors, il nous expose la perfection des opérations de l'amour divin dans les âmes privilégiées. Mais pour atteindre le bien suprême d'une paix ineffable dans les tristesses et les agitations de la vie présente, il faut que ces âmes correspondent à la motion divine. Leurs désirs incessants de s'accroître en l'amour divin, la contemplation des perfections de Dieu, à laquelle elles s'appliquent sans relâche, les acheminent à la consolation. Pourtant, leur amour n'est pas sans action ; et elles trouvent dans la sainte Eucharistie le modèle d'un amour qui agit et qui jouit. Qui pourra dire les délices admirables qu'elles goûtent, et comment dans leur ardeur à s'élever vers une perfection toujours plus haute, elles sont blessées de Dieu, désireuses de s'anéantir en Dieu, languissantes par la soif de Dieu ? comment il se fait en elles un combat à la fois admirable et douloureux entre le désir de souffrir et le désir d'entrer en possession du Bien suprême ? L'amour les transforme ; elles ont non seulement l'intelligence, mais le sentiment de la largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur de la charité du Christ qui surpasse toute science.

Maintenant c'est l'heure de l'épreuve, de la désolation, de la Croix, en un mot. Elles sont prêtes pour le sacrifice, non seulement pour la séparation, mais encore pour l'union ; et l'auteur nous les présente dans cette nouvelle voie.

Aucune douleur intime n'est épargnée à ces âmes généreuses. Voici les Croix intérieures qui se font sentir comme un poids écrasant. Voici les Croix d'une sécheresse sans adoucissement. Leur volonté est troublée ; d'étranges inquiétudes l'agitent et s'en emparent. Elles ne sentent plus l'incomparable douceur de la présence de Dieu en elles. L'être inférieur se révolte et leur devient un cruel ennemi. Elles se sentent dans un délaissement général ; leur esprit est plongé dans des ténèbres épaisses, à l'exemple de Job qui était accablé sous le double fardeau de la souffrance physique et de la souffrance morale. Dieu lui-même leur devient un supplice, dans un dessein où la miséricorde s'allie à la justice, mais où la miséricorde cependant domine.

Le but de la désolation spirituelle n'est pas seulement de séparer les âmes d'elles-mêmes, mais encore et surtout de les unir à Dieu. Comment se fait cette union ; en quoi elle consiste : c'est ce que nous voyons dans le troisième entretien.

Notre auteur le commence en établissant les différents modes de la présence de Dieu. Il est présent à toutes choses par son immensité ; il se rend présent à l'âme juste par sa grâce. De plus, il unit l'âme sainte à ses attributs par les vertus surnaturelles. Enfin, ce sont les missions des personnes divines qui sont la cause du progrès que l'âme sainte fait dans la charité surnaturelle. Elles produisent ces opérations intimes qui correspondent à la haute connaissance et à l'amour parfait personnifiés par le Fils

et le Saint-Esprit, au sein de la Trinité. Et plus les âmes sont éprouvées par les Croix spirituelles, plus aussi elles sont disposées à recevoir les bienfaits de la visite des personnes divines.

Il semblerait que les consolations spirituelles dussent unir plus efficacement les âmes à Dieu. Il n'en est rien. Les consolations ont leurs dangers. Les âmes peuvent en abuser : soit qu'elles considèrent comme un bien qui leur est dû ces douces communications, soit qu'elles retournent contre Dieu les libéralités de son amour. Combien d'âmes n'en arrivent pas là ? Combien d'âmes deviennent présomptueuses par le fait des épanchements d'une bonté qui reste libre dans ses dons ? Combien s'attachent aux consolations sensibles, au détriment de l'amour désintéressé qu'elles doivent à leur source ? Combien sont tentées d'inconstance lorsque la consolation disparaît ; et, parfois, se départent de leur premier courage dans le vrai service de Dieu ? Quelques-unes, sous l'action d'une douceur sensible, se livrent avec ardeur aux œuvres du zèle ; mais elles abandonnent le soin de leur perfection, dans l'ardeur qui les porte à procurer le salut ou la perfection des autres. Elles en arrivent même à compromettre leur propre sanctification. Il n'en eût pas été ainsi si elles avaient eu à cœur d'imprimer à leur charité les caractères que préconise saint Paul ; mais elles n'ont pas été sauvegardées par une véritable humilité, et elles ont changé en force destructive pour elles-mêmes une vertu qui devait les unir à Dieu, en lui conquérant des âmes.

La désolation n'expose pas les âmes aux mêmes périls. C'est même souvent pour leur épargner ces dangers que Dieu la fait succéder à des consolations antérieures. Il faut que ces âmes correspondent au dessein de Dieu qui veut, en les tenant en sa main, les perfectionner dans la charité. Elles le font, par une grande défiance d'elles-mêmes et par les sentiments d'une humilité qui prévient toute humiliation. Alors leur intention se purifie, elle se transforme en quelque sorte en Dieu même. Elles ne connaissent plus que Dieu seul. Il leur est tout, et le reste ne leur est rien. Il se produit dans leur volonté une sorte de mort à tout ce qui n'est pas de Dieu, pour Dieu et Dieu lui-même. Ces âmes sont constituées dans une très parfaite pauvreté d'esprit. Elles reconnaissent avec joie qu'elles n'ont en propre que le néant et que tout ce qu'il y a en elles, d'être, de vie, de puissances, d'opérations, d'habitudes, d'influences, de paix, d'honneur, de beauté dans la nature et dans la grâce, tout cela appartient à Dieu, et ne leur est prêté par lui qu'à titre provisoire et benévole. Elles agissent d'après ces convictions qui les pénètrent jusqu'au plus intime de leur être ; et, par l'impulsion qui vient de Dieu, se tiennent dans une universelle et absolue dépendance de lui.

De ce détachement complet d'elles-mêmes naît dans ces âmes le perfectionnement supérieur de toutes leurs facultés ; et, en particulier, de leur mémoire, de leur intelligence et de leur volonté. Elles ne se souviennent des choses inférieures que dans leur rapport avec l'objet suprême auquel elles s'appliquent, et à

l'unité plus qu'effort c
Tout d cette a
décrite
que. La
état où
ralenti
une se
Christ.
Jésus.
plus vi
épui
de la s
sans a
d'aille
Ne se
et de t
Lors
dans l
mour a
état st
l'exp
" émai
" tions
" C'est
" en fé
Dan
teur n
Dieu,
du N
sainte
Tell
Jésus.
de ces
suprèr
arbre
cles. L
vine q
qui v
perfec
c'est
tique,
dans
que N
de sa
et moi
in nob

l'unité duquel elles ramènent tout autre objet. Elles ne savent plus que Dieu. La curiosité de leur esprit s'évanouit. Tout son effort converge autour de la science du Rien de la créature et du Tout de Dieu. L'âme alors fait un pas en avant et elle s'élève à cette admirable contemplation que saint Denys l'Aréopagite a décrite si merveilleusement dans son livre de la *Théologie mystique*. La volonté, à son tour, est perfectionnée. Elle parvient à cet état où ni aucune distraction ne détourne, ni aucune affection ne ralentit son mouvement vers Dieu. A l'exemple de saint Paul, une seule chose lui plaît : la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est le résultat de la conformité de son amour à celui de Jésus. De même que, pendant toute sa vie, Jésus éprouvait le plus vif désir de boire le calice amer de la souffrance qu'il devait épuiser sur le Calvaire, l'âme devenue forte et généreuse a soif de la souffrance, du délaissement, de la désolation universelle et sans aucun soulagement. Cette inclination à la Croix s'accorde, d'ailleurs, avec les bas sentiments qu'elle a conçus d'elle-même. Ne se croit-elle pas indigne de tout, sinon de l'oubli, du mépris et de toutes sortes de Croix ?

Lorsque l'âme est arrivée à ce sommet de pureté dans les vues, dans les désirs, dans l'abandon d'elle-même, de conformité d'amour avec Jésus crucifié, elle ne tarde pas à être établie dans cet état sublime de la quiétude dont parlent les mystiques. Suivant l'expression de notre auteur, " son amour est comme une flamme émanée de la paix que comporte la toute-puissance des opérations éternelles dont, en son mouvement, elle porte l'imitation. C'est l'état de l'eau changée en vin, ou du fer embrasé changé en feu ".

Dans les derniers chapitres de ce troisième entretien, notre auteur nous montre l'efficacité des désolations pour unir les âmes à Dieu, dans la vie de plusieurs saints personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et dans cette admirable figure de la sainte Epouse que nous offre le *Cantique des Cantiques*.

Telle est, en résumé, la doctrine exposée dans LA CROIX DE JÉSUS. Ces vérités ne sont pas nouvelles ; mais c'est le caractère de ces entretiens de présenter les vertus chrétiennes dans leur suprême épanouissement comme des fruits savoureux de cet arbre de la Croix, planté par la main de Dieu au milieu des siècles. La Croix est vraiment l'arbre de vie, de la vie féconde et divine qui a sauvé le monde, et qui nourrit encore toutes les âmes qui veulent y venir chercher non seulement le salut, mais la perfection. Que dis-je ? La Croix de Jésus réalisée dans les âmes, c'est Jésus-Christ s'agrandissant par elles dans son corps mystique, et préparant cette plénitude qui sera, un jour, consommée dans l'éternité. Alors sera accomplie cette unité merveilleuse que Notre Seigneur demandait à son Père, à la veille et en regard de sa Passion : Mon Père, qu'ils soient un en nous, comme vous et moi nous sommes un. *Sicut tu, Pater, in me, et ego in te et ipsi in nobis unum sint !*

Fr. Th. B.

L'HISTOIRE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

OU

LA VIE DE NOTRE VIE

PAR LE R. P. H.-J. COLERIDGE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR SES SOINS ET SOUS SES YEUX

Par le R. P. Jos. Petit, de la même Compagnie

19 vol. petit in-8°..... \$16.25

Avec 25 pour cent de remise.

CHAPITRE VI.

LE CANTIQUE DE SIMÉON

Luc II. 25-32. — *Vita Vitæ nostræ*, § 11.

L'intention de la divine Providence n'était point de laisser passer sans honneur parmi les hommes cette première apparition du Sauveur du monde dans le Temple de Jérusalem. On ne vit point, il est vrai, des disciples enthousiastes sortir en foule de la cité au devant de Lui et L'accompagner, jusque dans le Saint-Lieu, de leurs applaudissements et de leurs chants de joie ; les chefs officiels et les gardiens du sanctuaire ne Lui rendirent aucun hommage, et les princes et gouverneurs du siècle montrèrent pour Lui l'indifférence la plus complète. Dieu avait décrété qu'Il serait reconnu et honoré des âmes les plus pures et les plus nobles qui se trouvaient alors dans le monde. Il était porté sur les bras de sa glorieuse Mère, tandis que Joseph marchait humblement à ses côtés. Sans aucun doute, des milliers d'anges L'accompagnaient et inviaient leurs frères, préposés à la garde du Temple, à en ouvrir les portes pour y recevoir le Roi de gloire. Mais, outre ces bienheureux esprits, Dieu tenait tout prêts les témoins et les serviteurs qu'Il avait choisis. Par une disposition spéciale de sa Providence, ils vinrent au Temple, poussés par un

instinct
vait p
de tou
part, l
semer
sainte
Fils b
lui-m
Le
l'on j
évang
comm
" moi
" la c
" reç
" d'av
prem
archi
servi
tain f
d'une
temp
n'avc
que c
n'éta
acco
ment
à ca
méor
le Cl
Simé
mou
de la
gneu
tion.
" sei
" de
qui
mai
pour
temp
L'
sain
Dieu
chai
justi
giler
rale
dû
gnif

instinct céleste, au moment même où la Sainte-Famille s'y trouvait pour adorer Dieu. Car, remarquons-le bien, abstraction faite de tout le reste, la Présentation de Notre-Seigneur était, de sa part, un autre acte d'humiliation, venant à la suite de son abaissement volontaire dans la Circoncision. Il était conforme aux saintes règles que Dieu s'était tracées pour sa conduite envers ce Fils bien-aimé, qu'il fût honoré et exalté puisqu'il s'était humilié lui-même.

Le récit que saint Luc nous donne de ce mystère, récit que l'on peut regarder, ainsi que toute cette première partie de son évangile, comme venant de Notre-Dame elle-même, s'exprime comme il suit : " Or il y avait à Jerusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était en lui. Il avait reçu de l'Esprit-Saint l'assurance qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur ". Il est bien probable que les premiers chrétiens qui étudièrent l'Évangile, auront fouillé les archives juives pour y retrouver quelques traces de la vie de ce serviteur de Dieu. Il paraît qu'il y avait, à cette époque, un certain Siméon, fils du docteur Hillel et père de Gamaliel, homme d'une grande autorité et d'une haute réputation, qui, peu de temps après cet événement, fut mis à la tête du Sanhédrin. Nous n'avons aucune raison pour croire que ce ne fut point le même que celui qui est nommé dans notre Évangile. L'histoire dit qu'il n'était pas très âgé dans ce temps-là. Nous sommes, il est vrai, accoutumés à regarder saint Siméon, comme déjà vieux, au moment de la Présentation de Jésus au Temple ; c'est probablement à cause des paroles de l'Évangéliste, qui nous apprend que Siméon avait reçu la promesse de ne point mourir avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il est vrai aussi que les propres paroles de Siméon, dans son cantique, semblent supposer qu'il s'attendait à mourir bientôt. Cependant des paroles, toutes semblables à celles de la promesse faite à Siméon, ont été appliquées par Notre-Seigneur lui-même à ses apôtres avant le mystère de la Transfiguration. " En vérité, je vous le dis : il y en a quelques-uns ici présents qui ne goûteront pas de la mort, avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans son règne ". Or, la Transfiguration, qui fut l'accomplissement de cette promesse, eut lieu une semaine après que Notre-Seigneur eut prononcé ces paroles ; et pourtant les apôtres n'étaient nullement des vieillards, dans ce temps-là.

L'Évangéliste nous trace, en quelques mots, le caractère de saint Siméon. C'était un homme juste, un homme qui craignait Dieu, c'est-à-dire plein de piété, un homme qui attendait et cherchait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. La justice qui lui est attribuée, ainsi qu'à d'autres, dans les Évangiles, semble signifier qu'il était vertueux, d'une manière générale et parfaite, en rendant à Dieu et à l'homme ce qui leur est dû respectivement. Le mot peut encore se prendre dans une signification plus restreinte, pour indiquer que Siméon était un

RIST

E

YEUX

.. \$16.25

sser pas-
sion du
ne vit
e de la
le Saint-
oie ; les
rent au-
trèrent
ité qu'il
les plus
orté sur
t hum-
es L'ac-
arde du
gloire.
s les té-
position
par un

homme droit et juste dans tous ses rapports avec les autres hommes ; et, dans ce sens, il semblerait que la seconde qualité qui lui est attribuée, c'est-à-dire la dévotion fondée sur la sainte crainte de Dieu, a pour objet d'achever son portrait, en ajoutant la perfection de sa conduite envers Dieu à la perfection de sa haute vertu à l'égard de ses semblables. L'Évangéliste paraît nous le décrire comme un homme adonné à la religion, à la piété, au culte, à la prière, à la contemplation ; et non point simplement comme un homme religieux dans le sens qu'on donne à ce mot en l'appliquant à tous les hommes qui sont bons. Selon toute probabilité, il était prêtre, bien que saint Luc ne lui donne point ce titre. Sa manière d'agir, quand il prend Notre-Seigneur dans ses bras, qu'il bénit ses saints parents, et le reste, semble même marquer un rang élevé dans le sacerdoce. Après avoir rappelé son esprit de religion et de dévotion, saint Luc ajoute " qu'il attendait la consolation d'Israël ". Il était donc un de ces pieux Israélites, assez nombreux à cette époque au sein du peuple choisi, que l'étude des prophéties et des traditions sacrées de leur nation, combinées avec les signes des temps, tels que la condition politique où étaient alors les Juifs, et autres semblables, avait amenés à voir que le moment, fixé par la Providence pour l'accomplissement de la promesse touchant la venue du Messie, devait être proche. Cette conviction était sans doute accompagnée, dans les cœurs de ces pieux fidèles, d'un ardent désir de voir cet avènement promis. Ils ne se contentaient pas de le croire et de l'espérer ; mais ils avaient appris à penser qu'il pouvait avoir lieu à toute heure, et ils se tenaient prêts à saisir tout signe de l'action providentielle de Dieu qui paraîtrait se rapporter à son accomplissement.

Cet avènement du Messie était, pour l'esprit et le cœur de cette classe de personnes, ce que saint Luc nomme " la consolation d'Israël ". Cette appellation était probablement en usage parmi les Juifs de ce temps ; et son emploi dans ce passage évangélique nous est une autre preuve, que saint Luc se sert d'un récit venu directement entre ses mains par quelqu'un qui aurait été en rapports intimes avec de telles personnes, comme serait Notre-Dame elle-même. Ce serait avoir une idée fautive ou du moins inexacte de l'état d'esprit où étaient ces Juifs pieux, que de supposer qu'ils soupiraient après l'affranchissement temporel de leur nation du joug des Romains, et après un règne du Messie qui rétablirait, et porterait même à un degré plus élevé de splendeur les gloires des règnes de David et de Salomon. Assurément, nous ne pouvons pas dire, pour tous les cas particuliers, jusqu'à quel point était compris le caractère spirituel de l'œuvre et de la mission de Notre-Seigneur. Toutefois, les paroles mêmes par lesquelles nous est décrite la vive attente de ces âmes saintes, nous paraissent avoir été empruntées à quelqu'une des prophéties d'Isaïe qui, certainement, nous présentent en pleine lumière les gloires spirituelles de la Rédemption promise. " Consolez-vous ", s'écriait le prophète, " consolez-vous, mon peuple, vous dit votre Dieu. Parlez

" au
" que
" ma
" tous
autres
qu'un
tempo
les bé
phétie
évène
gence
consé

Sai
il ven
d'aut
Espr
lui pa
naiss
res,
l'exac
méor
point
tradu
l'idée
dout
mèm
rante
que
voie
après
rém
les j
pons
Mess
bonf
Ce
à un
C'est
mess
ceux
argu
d'Hi
date
Sim
mal
rapp
juifs
sain
Gan

“ au cœur de Jérusalem, et assurez-la que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur des grâces abondantes pour l'abolition de tous ses péchés ”. Les mêmes accents se font entendre dans les autres prédictions du même prophète. Il est difficile de croire qu'un homme aussi éclairé que saint Siméon, et ceux de ses contemporains qui lui ressemblaient, ne se soient pas aperçus que les bénédictions spirituelles étaient le principal objet de ces prophéties. Siméon attendait donc la venue du Messie, comme un événement qui devait certainement être proche, avec une intelligence parfaite du vrai caractère des bienfaits qui en seraient les conséquences.

Saint Luc ajoute que l'Esprit-Saint était avec lui. Probablement, il veut dire par là, non seulement que Siméon était, comme d'autres personnes pieuses et justes, guidé et éclairé par le Saint-Esprit et rempli de ses grâces, mais que le divin Esprit était avec lui par ces dons particuliers de discernement spirituel, de connaissance intime de la prophétie et de prévision des choses futures, qui forment comme le fond de l'esprit prophétique, selon l'exacte signification de ce terme. Il continue en disant que Siméon avait reçu du Saint-Esprit la révélation qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu auparavant le Christ Notre-Seigneur. La traduction latine du mot grec qui est ici employé, nous donne l'idée d'une “ réponse ” à quelque prière ou ardent désir. Sans doute, dans cette occasion et dans d'autres où l'on retrouve ce même mot, il a pu y avoir un désir ardent et une prière persévérante. Mais la signification exacte de ce terme indique seulement que la connaissance donnée à Siméon lui était venue par une voie divine, comme la révélation qui fut faite aux Rois Mages, après l'Épiphanie, de ne point retourner auprès d'Hérode. Assurément, le plus grand désir de saint Siméon était de vivre dans les jours où le Messie apparaîtrait sur la terre. Comme une réponse à ce pieux désir, la révélation lui avait été faite, que le Messie viendrait avant qu'il mourût lui-même, et qu'il aurait le bonheur de Le voir de ses propres yeux.

Cette promesse mentionnée par saint Luc, semble avoir été faite à une âme pressée d'un très vif désir de voir le divin Enfant. C'est la coutume de Dieu de consoler ses serviteurs par des promesses pareilles, et de les réaliser même beaucoup plus tôt que ceux-ci ne peuvent s'y attendre. On ne saurait donc trouver aucun argument péremptoire dans ce fait que le Siméon, qui était fils d'Hillel et père de Gamaliel, vécut quelques années après cette date de la Purification, pour dire qu'il n'était pas le même que le Siméon de l'Évangile. Saint Luc nous parle avec honneur de Gamaliel, dans les *Actes*, livre où l'on découvre quelques traces des rapports familiers que l'Évangéliste aurait eus avec les scribes juifs et les hommes instruits de cette école à laquelle son maître saint Paul, appartenait lui-même. La position élevée qu'occupait Gamaliel, fils du Siméon dont parle l'histoire, a pu être pendant

quelque temps, même après la mort de saint Etienne, un obstacle à sa conversion, ainsi qu'il arrive d'ordinaire aux personnes de haute réputation et de grande autorité. Mais ce dut être au moins pour lui une chose bien capable de l'impressionner vivement, que son père — si toutefois le Siméon de l'Évangile était son père — eût ainsi rencontré l'Enfant Jésus dans le Temple au moment de la Purification de Marie. Gamaliel, comme nous le savons, non seulement réussit à calmer la rage persécutrice du parti le plus hostile aux apôtres, mais il finit par se réunir à l'Église du Christ, qui le compte au nombre de ses saints. Ce serait pour nous un beau complément à cette histoire de Gamaliel, si nous pouvions croire avec assurance que son père fut le Siméon même dont parle l'Évangile.

Quoi qu'il en soit, la mention que nous fait saint Luc de ce Siméon, ainsi que d'Anne " la prophétesse ", dont nous nous occuperons tout à l'heure, nous montre qu'il y avait alors à Jérusalem un certain nombre de pieuses et saintes personnes, dont il nous est dit qu'elles attendaient la rédemption d'Israël. Dans une ville aussi considérable, il devait sûrement y avoir beaucoup de ces fidèles Israélites. Le Temple, avec ses cérémonies sacrées se succédant sans interruption, attirait constamment dans son enceinte un grand nombre d'adorateurs. Ce n'étaient pas nécessairement des prêtres, ou des scribes, ou des personnes instruites. C'étaient plutôt des âmes pieuses de toutes les classes de la société, qui menaient une vie retirée, dans la prière, la mortification, les aumônes et une étroite union avec Dieu. Ces âmes étaient plus précieuses aux yeux du Seigneur, que les prêtres qui se trouvaient alors à la tête de la hiérarchie sacrée, hommes pour la plupart hypocrites dans leur vie, pleins d'ambition personnelle, de cupidité et d'impureté, se servant de leur caractère et de leur position élevée pour leur propre avancement et même pour la satisfaction de leurs passions. Nous ne connaissons que trop, hélas ! combien de tels hommes étaient nombreux parmi les chefs ecclésiastiques résidant à Jérusalem.

Toutefois, leur présence, et même le scandale de leur vie et le dommage qui en revenait à la religion elle-même, n'éloignaient pas du Temple, et beaucoup moins de l'union intime avec Dieu, la nombreuse classe d'âmes dévotes dont nous venons de parler. Il était dans les conseils de la Providence que ces âmes fussent mises en relation avec la Sainte Famille et le divin Enfant, en cette occasion solennelle de sa première entrée dans le Temple et dans la cité sainte. Il faut, dans tout le cours de l'histoire de Notre-Seigneur, se rappeler l'existence de cette classe d'Israélites fidèles autour des saints Lieux. On ne les voit pas, il est vrai, opposer une résistance ouverte au parti avancé et dominant qui avait à sa tête Anne et Caïphe. Il est probable, cependant, qu'ils formaient une minorité considérable ; mais des personnes de ce caractère ne sont point portées à se montrer dans les grandes assemblées, telles que le Sanhédrin. Néanmoins ils étaient bien

dispos
s'attac
par ce
prêtres
de ces
aussi
plus d'
nous
d'autr
pas ét
" Co
" rent
" Lui
" bras
tamm
rentes
eux et
leur v
la nai
aucur
entenc
heure
tre-Se
d'une
Notre
femm
qui a
bras.
qu'il
saint
dans
aucur
les co
si ché
pable
" E
" Te
" Loi
" C'e
" vot
" salt
" con
" de
rait,
d'une
pu ai
offert
incid
passe

un obstacle
personnes de
e au moins
ement, que
son père —
moment de
avons, non
parti le plus
du Christ,
r nous un
s pouvions
même dont

Luc de ce
us nous oc-
lors à Jérus-
nes, dont il
.. Dans une
aucoup de
s sacrées se
ans son en-
as nécessai-
s instruites.
es de la so-
a mortifica-
Ces âmes
prêtres qui
e, hommes
nition per-
ar caractère
ent et même
aisons que
eux parmi

leur vie et
éloignaient
avec Dieu,
is de parler
mes fussent
Enfant, en
le Temple
l'histoire de
d'Israélites
est vrai, op-
minant qui
dant, qu'ils
sonnes de ce
grandes as-
étaient bien

disposés pour recevoir Notre-Seigneur, quoiqu'ils eussent peur de s'attacher, en corps, ouvertement à Lui, embarrassés qu'ils étaient par ce fait déplorable, que les chefs du peuple et les princes des prêtres semblaient déterminés à Le combattre. Nicodème était un de ces pieux Israélites, ainsi que Joseph d'Arimathie, et peut-être aussi Gamaliel. Or, en voyant trois hommes de ce mérite, et remplis d'idées aussi sages, occuper un rang distingué dans l'histoire, nous pouvons croire avec assurance qu'il y en avait beaucoup d'autres qui leur ressemblaient, mais dont les noms ne nous ont pas été conservés.

“ Conduit par l'esprit, il vint dans le Temple. Et comme les parents de l'Enfant Jésus L'y apportaient afin d'accomplir pour Lui ce qui était ordonné par la Loi, Siméon Le prit entre ses bras et bénit Dieu ”. Des hommes comme Siméon sont constamment guidés, dans les actions mêmes qui paraissent indifférentes, par l'Esprit-Saint, qui se communique habituellement à eux et leur inspire telle ou telle démarche, tel ou tel acte, dans leur vie journalière. C'est ainsi que, sans avoir appris auparavant la naissance de Notre-Seigneur, sans avoir eu, à ce qu'il semble, aucune communication avec les bergers ou avec ceux qui avaient entendu de leur bouche le récit de la vision angélique, ce bienheureux vieillard vint dans le temple, au moment même où Notre-Seigneur y était présenté. Certaines légendes nous parlent d'une brillante couronne de lumière que lui aurait fait remarquer Notre-Dame, alors qu'elle se tenait humblement parmi les autres femmes réunies dans le Saint-Lieu, ou d'une splendeur divine qui aurait jailli de la face du divin Enfant qu'elle tenait dans ses bras. L'histoire évangélique ne nous dit rien de tout cela. Bien qu'il ait pu y avoir quelque signe, pareil à celui qui fut donné à saint Jean-Baptiste pour lui faire reconnaître Celui qui baptise dans le Saint-Esprit, il faut pourtant admettre que, même sans aucun signe extérieur, l'Esprit de Dieu a pu exciter de telle sorte les connaissances et les instincts spirituels d'une âme qui lui était si chère, que Siméon n'ait eu besoin de rien de plus pour être capable de connaître Notre-Seigneur.

“ Et comme les parents de l'Enfant Jésus L'apportaient dans le Temple, afin d'accomplir pour Lui ce qui était ordonné par la Loi, Siméon Le prit entre ses bras et, bénissant Dieu, il dit : C'est maintenant, Seigneur, que, selon votre parole, vous laissez votre serviteur s'en aller en paix ! Car mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples, comme une lumière pour l'illumination des Gentils, et la gloire de votre peuple Israël ”. Comme on l'a dit plus haut, il semblerait, par l'action que fait alors Siméon, qu'il jouissait à Jérusalem d'une dignité et d'une autorité reconnues de tous, pour qu'il ait pu ainsi, sans que personne s'y opposât, prendre l'Enfant qui était offert à Dieu, des bras de sa Mère dans les siens. Et quoique cet incident ait dû s'accomplir assez rapidement et qu'ainsi il ait pu passer inaperçu pour le plus grand nombre de ceux qui étaient

alors dans le Saint-Lieu, il présente pourtant une certaine solennité, qui donne à croire que Siméon occupait un rang officiel dans le Temple même.

Le cantique de ce saint vieillard couronne, pour ainsi dire, le cycle des cantiques évangéliques. Il prend, pour la développer, la pensée des divines miséricordes envers le monde, à l'endroit même où ce sujet avait été laissé par le *Benedictus*. Ainsi ce dernier chant avait lui-même été comme une continuation du *Magnificat*. D'un bout à l'autre de son cantique, le langage de Siméon s'appuie sur des passages de l'Ancien Testament ; et il ne peut guère être bien compris, qu'autant qu'on se rappelle ce principe d'interprétation. Il commence par bénir Dieu, c'est-à-dire par Le remercier et Le louer, reconnaître sa bonté et demander que sa divine gloire soit procurée davantage. Le sujet spécial de cette bénédiction et action de grâces est, tout d'abord, l'accomplissement de la promesse qui lui avait été faite personnellement, à savoir, qu'avant de mourir, il verrait le Christ du Seigneur. Les mots, " C'est maintenant, Seigneur, que, selon votre parole, vous laissez votre serviteur s'en aller en paix ", s'appuient sur les paroles qu'adressait autrefois Jacob à son fils Joseph si longtemps perdu pour lui : " Maintenant je mourrai avec joie, parce que j'ai vu ton visage et que je te laisse plein de vie ". Ils rappellent encore plus vivement les paroles de Tobie l'ancien : " Maintenant, Seigneur, traitez-moi selon votre volonté, et commandez que mon âme soit reçue en paix ". Les fidèles enfants d'Abraham et d'Israël pouvaient mourir en paix, parce qu'ils avaient la promesse d'être rachetés, à la condition d'avoir foi au Rédempteur. Cette foi, unie au repentir de leurs fautes, était suffisante pour leur salut, dès lors qu'en eux le péché originel, en tant qu'il les excluait du ciel, avait été effacé, dans le rite sacré de la Circoncision, par les mérites de Notre-Seigneur. L'ardent désir qui tourmentait Siméon de voir la consolation d'Israël, était enfin satisfait par la grâce que le ciel lui accordait dans cette grande occasion. Si auparavant il a craint la mort, cette crainte lui est enlevée maintenant, parce qu'il a vu son Sauveur. Si auparavant il a été affligé, à cause du misérable état où était la nation sainte, il est en paix maintenant, parce que le vrai Libérateur est venu, et son cœur en est inondé de joie. Il peut mourir en paix de la mort des justes, et se tenir assuré de son bonheur futur.

Ce qu'une âme sainte comme la sienne avait, durant toute sa vie, constamment désiré et demandé au ciel, ne devait pas être simplement une assurance personnelle de son salut, puisque tout Israélite, plein de foi, pouvait l'avoir, sans aucune connaissance personnelle de ce Sauveur promis, ni aucun contact personnel avec Lui. Le " salut de Dieu " est une expression qui revient sans cesse dans les livres de l'Ancien Testament ; et elle signifie le Rédempteur et son œuvre, le Royaume qu'Il devait fonder, dans lequel et par lequel les âmes de tous les croyants trouveraient la paix. Le Juif fidèle regardait dans l'avenir l'Église, de la même

ma
cett
cett
les
fort
yeu
der
Sim
que
cepl
tem
A
des
la g
son
vers
avai
Dan
Abr.
pas,
terre
poin
dans
jet p
avai
" av.
" br
" ch
raël
les p
trait
le sa
" de
" l'il
C'est
Bene
phète
Seigr
missi
la co
Ici
langu
alors
ravan
siré d
ce Te
avait
sa jus
le sen

certaine solennité officielle

ainsi dire, le développer, la e, à l'endroit. Ainsi ce der- ion du *Magnificat* de Siméon et il ne peut ce principe t-dire par Le nder que sa cial de cette 'accomplisse- lement, à sa- igneur. Les parole, vous t sur les pa- i longtemps arce que j'ai pparent en- Maintenant, dez que mon et d'Israël nesse d'être tte foi, unie r salut, dès ait du ciel, par les mé- tait Siméon ar la grâce auparavant nant, parce à cause du maintenant, est inondé et se tenir

nt toute sa it pas être aisque tout naissance personnel vient sans signifie le der, dans raient la e la même

manière que le vrai chrétien trouve sa paix et ses délices dans cette même Église. Il est vrai que les linéaments et les traits de cette grande œuvre, dans laquelle devaient être renfermés tous les bienfaits de la Rédemption, n'ont peut-être été discernés que fort imparfaitement, à la faible lumière de la prophétie, par les yeux des fidèles Israélites qui n'avaient rien de plus pour se guider dans cette connaissance de l'avenir. Nous voyons au contraire Siméon saisir immédiatement ces grands caractères de l'Église, que la prophétie lui avait enseignés, mais qui ne furent point acceptés tout de suite, dans leur véritable sens, par les Juifs de son temps.

Après ces premiers mots, Siméon s'élançant tout à coup au-delà des grâces personnelles qu'il avait reçues, commence à parler de la grande miséricorde que Dieu venait d'accomplir en faveur de son peuple, et non seulement de son peuple, mais de tout l'univers. Déjà cette divine miséricorde, même à l'égard des Gentils, avait été implicitement chantée dans le *Magnificat*, puisque Notre-Dame y avait parlé de l'accomplissement des promesses faites à Abraham et à sa postérité. Une partie de ces promesses n'était-elle pas, qu'en Abraham et en sa postérité, toutes les nations de la terre devaient un jour être bénies ? Toutefois, Marie n'en avait point parlé directement et explicitement. Saint Zacharie lui-même, dans son *Benedictus*, n'avait fait que l'insinuer, sans en faire l'objet principal de ses actions de grâces. Il l'avait insinuée, lorsqu'il avait dit, à la fin de son cantique, que " l'Orient d'en haut nous " avait visités, pour éclairer ceux qui étaient assis dans les téné- " bres et à l'ombre de la mort, et pour diriger nos pas dans le " chemin de la paix ". Mais cette miséricorde de Dieu envers Is- raël et envers tous les peuples, qui est comme enveloppée dans les paroles de Notre-Dame et dans celles de Zacharie, devient le trait saillant dans ce troisième cantique. Siméon, en effet, chante le salut, " que vous avez préparé ", dit-il, en s'adressant à Dieu, " devant la face de tous les peuples, comme une lumière pour " l'illumination des Gentils, et la gloire de votre peuple Israël ". C'est un grand pas de fait, au-delà du sujet direct et explicite du *Benedictus*, et le langage dont se sert actuellement le saint prophète, semble embrasser toute l'histoire du Royaume de Notre-Seigneur sur la terre, de ce Royaume qui a commencé par l'ad- mission des Gentils et qui doit se terminer ici-bas par le retour et la conversion de l'ancien peuple de Dieu.

Ici encore, les paroles du saint cantique sont fondées sur le langage des prophètes. Il est bien vraisemblable que Siméon avait alors présente à son esprit la prophétie d'Aggée, déjà citée aupar- avant, dans laquelle le Messie est désigné sous le nom de " Désiré de toutes les nations ", et où se trouve la promesse que, dans ce Temple de Jérusalem, Dieu donnera la paix. Le Psalmiste avait chanté : " Le Seigneur a fait connaître son salut, Il a révélé sa justice à la vue des Gentils ". Ces paroles nous indiquent bien le sens dans lequel nous devons entendre le verset qui nous oc-

cupe actuellement. " L'illumination des Gentils " signifie la manifestation qui est faite aux Gentils du salut et de la justice de Dieu. L'idée de " lumière " a été empruntée peut-être à cette prophétie d'Isaïe : " Je t'ai établi pour être l'alliance du peuple et la lumière des Gentils, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer des fers ceux qui sont enchaînés et faire sortir de prison ceux qui sont assis dans les ténèbres ". Les paroles qui regardent la gloire d'Israël se trouvent un peu plus loin dans le même livre prophétique : " Le Seigneur a racheté Jacob, et Israël sera glorifié ".

Tel est donc le grand sujet des actions de grâces de Siméon dans son cantique. Lorsqu'il y déclare que cet admirable salut est préparé " devant la face " de tous les peuples, il semble vouloir dire, qu'il ne leur est pas seulement manifesté, mais qu'il leur est offert ; ainsi qu'il est dit ailleurs dans l'Écriture : " Devant l'homme se trouvent la vie et la mort, le bien et le mal ; ce qu'il aura choisi lui sera donné ". Or, cette déclaration de la liberté avec laquelle toutes les nations peuvent, si elles le veulent, choisir le salut de Dieu, renferme la promesse d'une grâce abondante, en vue de les rendre capables de faire cet heureux choix et d'y persévérer jusqu'au bout. Il semble aussi tout à fait convenable, que cette déclaration si formelle de l'extension du Royaume de la rédemption au monde païen, ait été faite à la fin des cantiques de l'Évangile et, de plus, proclamée à la première apparition de Notre-Seigneur enfant dans le Temple de Jérusalem. Car, dans le passage des livres prophétiques que nous avons cité, nous avons vu que le Seigneur, qui devait venir, est désigné comme le Désiré des nations. Et, de fait, la gloire prééminente de ce second temple devait consister en ce que, dans son sein, serait donnée au monde cette paix, dont nous parle saint Paul : la paix entre ceux qui auparavant se trouvaient en dehors de l'alliance et ceux qui y avaient été renfermés dès le commencement, aussi bien que la paix plus étendue et plus générale entre Dieu et l'homme. Le salut promis depuis si longtemps par le Seigneur est enfin venu ; il est venu pour le monde entier, et il n'est refusé ici-bas à personne. Les Gentils étaient privés de la lumière de la foi ; et voilà que le salut leur arrive, comme une illumination, dans le principe. Les Juifs recevaient de leurs pères la foi en héritage ; et voilà que le salut promis leur est accordé en dons de grâce et de gloire, dont leur foi est la base solide.

L'Évangéliste, continuant son récit, nous parle de l'étonnement de Notre-Dame et de saint Joseph en entendant le discours de Siméon. Ici nous sommes, ce semble, presque assurés qu'il nous rapporte les paroles mêmes de la Mère de Dieu, d'autant plus qu'il place saint Joseph avant elle, et qu'il le nomme " père " de Jésus. Après ce qui a déjà été dit de la très profonde intelligence que Dieu avait accordée à la très Sainte Vierge et à son bienheureux Époux, sur les mystères de l'Incarnation, il y aurait peut-être sujet d'être surpris qu'ils aient été étonnés du langage de ce

sain
près
pou
étai
lui
Mai
avo
foi
ang
les
jam
c'est
dav
nes.
vaie
offri
time
qu'e
jour
avec
une
Le
pour
n'av
pouv
fois,
et si
vieil
célèl
les n
entre
traor
tains
états
semb
les m
genc
nouv
C'est
dans
qu'il
après
contr
offert
ferma
de leu
ce qu
choisi
à être
mani.

ignifie la ma-
 justice de
 e à cette pro-
 peuple et la
 les, pour tirer
 prison ceux
 regardent la
 même livre
 t Israël sera

es de Siméon
 mirable salut
 semble vou-
 s, mais qu'il
 iture : " De-
 et le mal ; ce
 tion de la li-
 es le veulent,
 grâce abon-
 eureux choix
 à fait conve-
 du Royau-
 à la fin des
 première ap-
 Jérusalem.
 ns avons cité,
 est désigné
 prééminence
 son sein, se-
 ant Paul : la
 hors de l'al-
 mancement,
 entre Dieu et
 Seigneur est
 n'est refusé
 umière de la
 lumination,
 la foi en hé-
 en dons de

étonnement
 cours de Si-
 s qu'il nous
 autant plus
 " père " de
 intelligence
 on bienheu-
 aurait peut-
 ngage de ce

saint prophète. Il est bien certain, et d'après le *Magnificat*, et d'après les révélations faites soit à Marie soit à Joseph, qu'ils ne pouvaient ignorer les vérités dont parlait Siméon. Une chose qui était sans doute nouvelle pour eux, c'était d'apprendre que Dieu lui eût fait une promesse personnelle qui venait de s'accomplir. Mais il n'est point nécessaire d'entendre ainsi les paroles que nous avons rapportées. Les grandes vérités et les grands mystères de la foi sont le sujet d'un étonnement continué pour les saints et les anges dans le ciel, au-si bien que pour les serviteurs de Dieu qui les connaissent par la foi sur la terre. Ces mystères ne s'affaiblissent jamais pour l'intelligence, et leur connaissance ne s'use jamais ; c'est une lumière toujours grandissante qui révèle, de jour en jour davantage, la gloire, la sagesse, la sainteté et la miséricorde divines. Ces vérités-là ne seraient pas ce qu'elles sont, si elles pouvaient jamais être pénétrées assez profondément pour ne plus nous offrir de nouvelles profondeurs à explorer ; et la connaissance intime qui en est accordée aux saints et aux anges ne serait pas ce qu'elle est, si l'heureux esprit qu'elle illumine d'une clarté toujours croissante, n'était pas sans cesse excité et animé à acquérir, avec une pénétration nouvelle de leurs beautés une admiration et une gratitude nouvelles.

Les paroles rapportées ici par l'Évangéliste n'ont donc point pour objet de nous faire croire que Notre-Dame et saint Joseph n'avaient jamais auparavant entendu parler de ces mystères. Il ne pouvait en être ainsi. Mais, se trouvant alors, pour la première fois, dans le Temple, à cette cérémonie tout ensemble si simple et si solennelle, témoins de l'enthousiasme et de la joie du saint vieillard, et l'entendant résumer dans ses paroles tant de passages célèbres des prophètes, ils sentirent les grandeurs, les beautés et les miséricordes, renfermées dans l'admirable dessein de Dieu, entrer dans leurs âmes avec une force toute nouvelle et tout extraordinaire. Ainsi lisons-nous dans les vies des saints, qu'à certains moments de faveurs spéciales de la part de Dieu, dans les états sublimes d'oraison, ou après la sainte communion, il leur semblait souvent pénétrer, d'une manière entièrement nouvelle, les mystères mêmes dont ils avaient eu auparavant une intelligence surnaturelle ; et qu'alors leurs cœurs étaient inondés d'une nouvelle joie, d'un nouveau respect et d'une dévotion plus vive. C'est là, sans doute, ce qui arriva à Notre-Dame et à saint Joseph dans cette grande occasion. Il entra dans les desseins de Dieu qu'il en fût ainsi, parce qu'ils avaient à recevoir, immédiatement après, une révélation encore plus sublime sur l'accueil que rencontrerait ce salut de Dieu, auprès de ceux auxquels il devait être offert. Ils allaient entendre les paroles prophétiques, qui renfermaient toutes les douleurs du Calvaire. La première partie de leur entrevue avec Siméon devait être pour eux, exactement, ce que la Transfiguration fut, plus tard, pour les trois apôtres, choisis de Dieu pour y assister, parce qu'ils étaient destinés à être, bientôt après, les témoins de l'agonie divine à Gethsémani.

SAINT JOSEPH

SES TITRES, SES VERTUS

INSTRUCTIONS AUX ENFANTS

PAR M. L'ABBÉ J. PRADAL

Chanoine honoraire, aumônier du pensionnat des Frères de Poitiers

1 vol. in 12..... \$0.50

SIXIÈME INSTRUCTION

SAINT JOSEPH VEUT INTERCÉDER POUR NOUS

MES CHERS ENFANTS,

Parce qu'il est le père de Jésus-Christ Rédempteur, saint Joseph a des droits qu'il peut faire valoir en notre faveur. Il peut, nous disent les saints docteurs, comme autrefois pendant sa vie sur la terre, commander à son Fils, et faire ainsi descendre en nos âmes les grâces que nous aurons demandées par son entremise : *non imperat, sed imperat*. Mais si pourtant il répugnait à ce père si humble de faire servir les droits que lui confère son titre auguste, il lui suffirait alors de descendre en son cœur, de faire appel à ses sentiments les plus intimes, pour se sentir contraint de plaider notre cause, et de déployer tout son zèle dans l'œuvre de notre salut.

Joseph, en effet, n'ignore pas la valeur des trésors que le ciel a confiés à sa garde. Il est le père de ce pauvre petit enfant né dans une misérable bourgade, sur un peu de paille humide, privé de tout, chassé de demeure en demeure, n'ayant pas un abri, obligé d'emprunter jusqu'à son berceau. Il va le voir bientôt menacé, poursuivi, exilé sur une terre inhospitalière et lointaine, puis, quand il l'aura ramené dans sa patrie, il le verra, dans son atelier, appliqué à de vils travaux. A peine son travail lui fournira-t-il de quoi vivre. Ah ! pourtant Joseph le connaît. Il sait qu'il est le Fils unique, le Fils éternel de Celui qui règne au plus haut des cieux ; qu'il a quitté, pour venir à nous, les splendeurs infinies de la gloire ; que, s'il est homme, il peut sans usurpation s'affirmer l'égal de Dieu ; que, s'il est esclave, il a le droit pourtant de crier aux siècles : " C'est par moi que les rois règnent. Je suis le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ". *Per me reges regnant*. Oh ! dites-moi, si Jésus l'eût permis alors, si les desseins de sa tendresse n'eussent pas été de se cacher encore, de préluder, dans l'obscurité la plus absolue, aux souffrances, aux humiliations de sa vie publique. croyez-vous que Joseph, malgré sa répugnance à

parai
aire
des a
au-de
doit
voya
conn
fallu
la bo
chan
gaud
ce u
né .
pas e
pas é
voul
procl
vait
Ma
L'h-
secr
veill
Qu
nous
rain
Jo
certa
sa vi
toml
visit
les s
épar
résu
dran
ador
mes
ont
sou
mon
chos
pate
au c
tes l
l'apo
butt
aux
face
jug
qu'i
d'Ha

paraître associé à de si grandes merveilles, eût pu consentir à faire le secret de Dieu ? Quoi ! il avait là, sous ses yeux, l'objet des adorations du ciel et de la terre, "Celui qui porte un nom au-dessus de tout nom, un nom en présence duquel tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers". Et il le voyait, non seulement sans adorateurs, mais méprisé, rébuté, inconnu chez les siens, chez ceux-là même qu'il venait sauver. Il a fallu, n'en doutons pas, qu'un miracle permanent lui fermât la bouche, et l'empêchât de chanter à tous ses frères le cantique chanté par l'ange aux bergers de Bethléhem : *Evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est vobis Salvator*, "Je vous annonce une grande joie, une joie universelle : un Sauveur vous est né." Est-ce que toutes les puissances de sa tendresse n'étaient pas excitées, est-ce que toutes les fibres de sa compassion n'étaient pas émues en face de ce contraste incompréhensible ? Il aurait voulu voir la terre aux pieds de son Fils, pour le reconnaître, le proclamer, lui rendre hommage. Alors, encore une fois, il ne pouvait rien faire. Le Seigneur lui imposait silence.

Mais aujourd'hui, mes chers enfants, il n'en est plus ainsi. L'heure des révélations est arrivée. Il ne faut plus "cacher le secret du Roi, il est honorable au contraire de dévoiler les merveilles de Dieu". Le Seigneur le veut et son cœur l'y porte.

Quelle est donc alors la mission de Joseph ? comment va-t-il nous apparaître intercédant pour nos âmes au tribunal du souverain Juge ?

Joseph, mes chers enfants, d'après une tradition qui paraît certaine, n'assista point son Fils Jésus dans les phases diverses de sa vie publique. Il avait quitté la terre et rejoint ses pères au tombeau, quand il plut au Libérateur de commencer sa carrière visible, en appelant les âmes à sa suite. Hélas ! mes chers enfants, les spectacles douloureux de cet apostolat divin ne lui furent pas épargnés. Du lieu où reposait son âme sainte, en attendant la résurrection, il assistait, nous disent plusieurs docteurs, aux drames variés qui se jouaient sans trêve autour de la personne adorable de ce Fils Dieu, qui lui était si cher. Et aujourd'hui, mes chers enfants, dans cette gloire immortelle où ses titres lui ont valu une place si haute, Joseph est présent toujours par le souvenir et par la pensée à ce qui s'accomplit autrefois dans le monde pour le rachat de l'humanité. Il voit toutes ces horribles choses. Il les voit avec son cœur paternel, paternel pour Jésus, paternel pour nous-mêmes ; et de l'un et l'autre côté, il lui monte au cœur des désirs généreux d'intercession. Il suit pas à pas toutes les démarches de son Fils Jésus à la recherche des âmes, il l'aperçoit fatigué, épuisé parfois, comme au puits de Jacob, en butte, dès les premières journées de son apostolat, aux jalousies, aux injustices, aux calomnies des scribes et des pharisiens, en face de multitudes ignorantes, grossières, auxquelles mille préjugés empêchent de goûter ou même de comprendre les vérités qu'il leur enseigne : il voit le prétoire de Pilate, l'infâme cour d'Hérode, la maison de Caïphe, le Calvaire enfin, où sont venus

PH

S
Poitiers
..... \$0.50

NOUS

aint Joseph
peut, nous
vie sur la
nos âmes
se : non im-
ce père si
re auguste,
re appel à
nt de plai-
l'œuvre de

le ciel a
né dans
, privé de
bri, obligé
t menacé,
tine, puis,
on atelier,
nira-t-il de
r'il est le
haut des
nfinies de
s'affirmer
de crier
is le Roi
ant. Oh !
e sa ten-
ler, dans
ations de
gnance à

aboutir sur une seule tête toutes les douleurs, toutes les tristesses, tous les abandons. Or, ce n'est pas une simple vision de choses disparues qui s'offre aux regards compatissants de notre patrie. Non, non ; les spectacles d'il y a vingt siècles sont les spectacles de notre siècle, à nous, les spectacles de l'heure présente. Le Christ, continué et vivant dans son Église, opère les mêmes travaux, rencontre les mêmes obstacles, suscite les mêmes ennemis, des hypocrites, des lâches, des traîtres, des bourreaux ! Et l'heure de Jésus-Christ est pourtant venue, cette heure dont il disait lui-même : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*. " Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi " Et vous croyez, mes chers enfants, qu'en face de cette attente frustrée, de cette force d'attraction restée à moitié impuissante, Joseph, qui se sent des droits à obtenir de Dieu ce qu'il lui demande, ne travaillera pas à l'honneur de son Fils, en lui ramenant des adorateurs ? Vous croyez qu'appelé par ses fonctions augustes à devenir l'auxiliaire du Christ dans l'œuvre capitale qu'il avait entreprise pour l'humanité, vous croyez qu'il désertera ce poste sublime, lui qui servit si fidèlement Jésus pendant qu'il était ici-bas ? Non, non ; s'il y a, entre les membres d'une même famille, une solidarité nécessaire d'intérêts, de sentiments et d'honneur, si cette solidarité en fait la sécurité et la force, soyez sûrs, mes chers enfants, que dans cette famille unique qui a commencé à Bethléhem pour ne plus jamais se dissoudre, aucun membre ne manquera au devoir que je signale ; et puisque la gloire et la joie de Jésus sont d'acquérir des âmes, soyez sûrs que Joseph fera tous ses efforts pour l'aider à peupler son ciel.

Il le fera encore pour nous, mes chers enfants, pour nous dont il n'a pas plus cessé au ciel d'être le père qu'il n'a cessé d'être le père du Rédempteur. L'âme de Joseph, cette âme qu'il a reçue de Dieu pour de sublimes ministères, cette âme est assez large et assez généreuse pour embrasser tous ses enfants dans une commune étreinte. Si la gloire de Jésus lui fait désirer qu'il fasse des conquêtes, notre intérêt à nous donne de l'élan à ses prières, de l'ardeur et du zèle à son intercession. Ah son âme fut déchirée, elle fut pleine d'amertume au spectacle de tout ce que souffrit l'aîné de son immense famille ; mais enfin, pourtant, cette douleur n'était pas sans résignation ; elle était toute remplie d'espérances et de promesses ; le salut du monde en devait être le prix. Joseph le savait, il le voulait. Le calice pouvait lui sembler amer ; lui aussi pourtant, en face de ce que réclamait l'humanité coupable, il avait su crier à Dieu : " que votre volonté soit faite et non pas la mienne ". Il savait, dit saint Bernard, que sa mission capitale ici-bas était d'être le coopérateur très fidèle du grand dessein de Dieu sur les hommes, c'est-à-dire de la Rédemption : *Solum in terris magni consilii coadjutorem fidelissimum*. Voilà pourquoi, à cette œuvre unique, il immole tout le reste, Jésus-Christ lui-même, son Fils adorable. Oh ! s'il est vrai que les choses valent selon qu'elles nous ont coûté, comprenez-vous de suite le prix que Joseph doit attacher à nos âmes ? Elles lui ont coûté bien plus

LES

COM

Ser 1er
sAncien jo
pc

Ouvra

1 beau

ne toutes les fatigues, que tous les rudes labeurs de sa vie, plus que tout le sang de ses veines, plus que les exils, plus que la pauvreté, plus que tous les mépris des hommes. C'est dans le sang de l'Agneau sans tache, du Fils de Joseph, qu'ont été lavés les crimes de la terre. Le prix d'une âme pour Joseph, c'est le sang de son Fils ! Et quand il voit ces âmes se perdre, quand les voit passer dédaigneuses, indifférentes ou lâches, près de cette Rédemption qui les appelle, aux pieds de cette croix sanglante, d'où leur Libérateur leur tend les bras et leur montre son cœur ouvert, ah ! deux blessures profondes se font alors dans l'âme de notre patriarce. Il est saisi d'une indignation mortelle contre les contempteurs de cette chère victime, mais en même temps aussi d'une compassion profonde pour ces malheureux, dont la plupart ne savent pas ce qu'ils font. Et alors, mes chers enfants, ce père compatissant et bon oublie l'outrage qu'il reçoit dans la personne de Jésus ; il fait appel à toute sa puissance d'intercession, et pour peu qu'une de ces âmes égarées ou perverses, soit-elle sous l'étreinte de l'agonie, à la dernière heure de son existence, pour peu qu'elle se tourne vers Joseph et qu'elle implore sa clémence, soyez sûrs, mes enfants, qu'elle ne périra pas. Joseph, pour l'amour qu'il porte à Jésus, pour l'amour qu'il nous porte à nous-mêmes, Joseph priera, intercédera, suppliera, il fera violence au cœur du Juge suprême, et cette âme lui devra, après Dieu, le pardon sur cette terre et les joies de l'éternité.

NOUVEAUTÉ

LES BASES DE L'HISTOIRE D'YAMACHICHE

1703-1903

COMMÉMORATION DES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS
DANS CETTE PROVINCE

Ses chefs, ses seigneurs, ses premiers habitants, ses développements, son démembrement en plusieurs paroisses et autres renseignements tirés de manuscrits inédits conservés dans les archives du
Bas-Canada

PAR R. BELLEMARE

Ancien journaliste, avocat, ex-inspecteur du revenu public pour la province de Québec et pour le gouvernement fédéral du Canada, secrétaire de la société historique de Montréal, etc., etc.

Ouvrage publié sous les auspices de la société historique de Montréal

1 beau et fort vol. grd in-8° de 450 pages..... \$0.75

Les Convertis dans l'Évangile

PAR L'ABBÉ HENRY BOLO

1 vol. in-12..... \$0.6

L'ÉVANGILE DES PÉCHEURS

Non veni vocare justos sed peccatores.
(Luc, v, 32).

(Suite)

Et les Apôtres furent fidèles au programme ainsi précisé par le Maître. Ils étaient les dépositaires d'une superbe philosophie: ils ne se firent point des chefs d'école. Ils avaient le don magnifique de la parole et la science infuse de la dialectique: ils ne se firent ni rhéteurs, ni disputeurs. Ils possédaient l'art de séduire les foules le prestige qui attire et qui groupe: ils ne se firent point chefs de parti. Ils ne cherchèrent qu'à convertir à la sainte morale, révélant des discours de la Vérité, seulement ce qui était essentiel pour passer de l'esclavage du mal à la pleine liberté de bien faire, du joug du démon au joug du Christ. "Fidèle parole, digne d'être reçue sans réserve, dit saint Paul: Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le plus grand. Mais j'ai obtenu miséricorde afin d'être comme un document de la toute-patience du Christ Jésus, pour l'instruction de ceux qui croiront en lui." Saint Jean ne montre plus, dans le Maître, que le Sauveur de ceux qui ont péché: "Il est lui-même, écrit-il à ses diocésains, la propitiation pour nos péchés, non pas seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier." Et saint Pierre est tellement pénétré de cette idée dominante de la religion nouvelle, qui, pouvant être une religion de philosophie, de science, d'art, de civilisation, d'héroïsme, demeure la religion des pécheurs ramenés à Dieu, qu'il ne veut voir et ne voit plus que des convertis, en cette magnifique Eglise des premières années, où tant de vertus et de beautés diverses rayonnaient cependant d'un éclat si intense: "Vous étiez comme des brebis errantes, mais maintenant vous voilà des convertis: convertis au pasteur et au gardien vigilant de vos âmes."

Il ne faudrait pas se laisser entraîner à croire que cette mission convertissante de Jésus, de son Évangile et de son Eglise, soit seulement l'œuvre principale ici-bas, et non l'œuvre unique, de la religion nouvelle. Parce que des rameaux variés ont surgi et fleurissent sur la sainte racine, ou bien parce que cette lumière, comme la lumière matérielle, n'est une lumière rayonnante et parfaite que parce qu'elle recèle, en sa limpidité, toute la variété des couleurs, tout le trésor du vrai, du beau et du bien, il ne s'ensuit pas que l'Évangile ait visé un autre but que de convertir les pécheurs. Toutes les fois que l'occasion lui en a été offerte, Jésus a proclamé ce rôle exclusif, cet absolu ministère que son Père lui a assigné ici-bas, sans mélange d'aucune autre intention.

vangile

..... \$0.6

S

id peccatores.
v. 32).

précisé par le
philosophie : il
magnifique de
ne se firent m
re les foules
oint chefs de
ale, révélant
ciel pour pas
aire, du joug
d'être reçue
en ce mon
nd. Mais j'ai
t de la toute
qui croiront
le Sauveur
s diocésains,
r l-s nôtres,
ierre est tel
on nouvelle,
ence, d'art,
heurs rame
onvertis, en
it de vertus
lat si inten
tenant vous
vigilant de

ette mission
Eglise, soit
nique, de la
urgi et flou
, comme la
rfaite que
s couleurs,
uit pas que
pêcheurs.
ésusa a pro
Père lui a

Il n'est venu et n'a souffert que pour les pécheurs, il les a recherchés de préférence aux justes, il s'en est expliqué ouvertement, catégoriquement, et en toute occurrence ; il a, dans sa conduite et ses actes, affiché sa prédilection, proclamé sa divine et souveraine inclination pour eux. Comme Sauveur, dit Bossuet, il vient chercher ceux qui sont perdus ; comme médecin, ceux qui sont malades ; comme rédempteur, ceux qui sont captifs ; il ne veut et n'aime pas d'autre compagnie. Les anges qui ont toujours été justes peuvent s'approcher de lui, en tant qu'il est Fils de Dieu ; mais, en sa qualité de Sauveur, il appartient tout entier, exclusivement, aux pécheurs à convertir.

Tout à fait au début de son ministère, tandis qu'il n'avait pas encore prêché hors de la Galilée, il entre dans une synagogue pour y expliquer sa mission.

“ Et on lui donna le livre d'Isaïe le prophète. Et dès qu'il eut déroulé le volume, il tomba sur le passage où il est écrit :

“ L'esprit de Dieu est sur moi : c'est pourquoi il m'a sacré et m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir les contrits de cœur ;

“ Annoncer la rémission aux captifs, le soulagement à ceux qui sont désespérés, prêcher l'année à laquelle Dieu sera favorable, et le jour de la justice rendue.

“ Ayant replié le livre, il le remit au ministre et s'assit. Et, tous les yeux des assistants étant tournés vers lui,

“ Il se mit à dire : Entendez aujourd'hui l'accomplissement de ces Ecritures...”

Il se présentait donc sous un aspect bien caractéristique : celui de Messie, de Oint, de Consacré des indigents, des contrits, des captifs, des désespérés, de ceux qui ont besoin de la faveur de Dieu ou qui ont à redouter sa justice, c'est-à-dire de toutes les victimes du péché, le péché sous toutes ses faces.

A quelque temps de là, l'épisode de la conversion de saint Mathieu, le premier des quatre évangélistes, fait admirablement ressortir ce dessein bien arrêté que s'est proposé le Sauveur en venant sur la terre.

Il vient d'appeler le futur Apôtre au moment où il se livrait à ses fonctions de percepteur et lui a dit la parole de prédestination :

“ Suis moi ! ” Mathieu s'est exécuté. Il a tout laissé pour répondre à l'invitation du Maître. Puis, afin de célébrer dignement un événement si heureux, il offre un grand festin à Jésus. Toute la tourbe des banquiers, usuriers, agioteurs, toute cette nuée de Juifs qui trafiquent de l'argent, ancêtres des Schylocks à venir, s'est assise à la table du publicain converti. C'est un véritable scandale que ce mélange des disciples du doux Galiléen qui sont là aussi, et de cette bande vorace qui fait métier de lever les impôts, d'écumer la fortune des riches et de pressurer la pauvreté des indigents. Les pharisiens en sont révoltés, ils s'indignent. L'assurance et le calme du Maître, au milieu de cette assemblée, sont tels, qu'ils n'osent lui exprimer directement leur indignation. Ils parlent aux disciples :

“ Pourquoi mangez-vous et buvez vous ainsi, avec des publicains et des pécheurs ? ”

(A suivre)

MÉDITATIONS

SUR LA

PASSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

POUR TOUS LES JOURS DU CARÈME

PAR LE R. P. CRASSET

ÉDITION REMANIÉE AVEC SOIN PAR UN PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

2 forts vol. in-18..... \$1.00

PREMIÈRE MÉDITATION

POUR LE JOUR DU MERCREDI DES CENDRES

Sur l'obligation que nous avons de penser souvent à la Passion
de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversus
semetipsum contradictionem : ut ne fatigemini animis vestris defici-
entes.*

“ Pensez souvent à Celui qui a souffert une si grande contra-
diction de la part des pécheurs contre sa personne, afin que vous
ne perdiez point courage et que vous ne vous laissiez point abai-
tre.” (Hebr. xii, 3.)

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La première raison qui nous oblige de penser souvent à la Pas-
sion de Notre-Seigneur, c'est qu'il le désire et que rien ne lui est
plus agréable. Son désir, il nous le déclare par ces paroles touchan-
tes du prophète Jérémie : “ O vous tous qui passez par le chemin,
“ arrêtez-vous et voyez s'il y a une douleur qui soit comparable
“ à ma douleur.” (Thren. i, 12.)

C'est pour conserver dans nos esprits la mémoire de sa Passion
qu'il a institué le très grand, très saint et très auguste Sacrifice
de la Messe : “ Faites cela, ” dit-il à ses apôtres, “ en mémoire de
moi. ” (S. Luc, xxii, 19.) Et saint Paul dit : “ Toutes les fois que
“ vous mangerez ce pain, vous annoncerez la mort du Seigneur
“ jusqu'à ce qu'il vienne ” juger le monde. (I. Cor. xi, 26.)

Le même apôtre, parlant du grand mystère de la Passion du
Seigneur Jésus (I. Cor. ii), l'appelle la *sagesse de Dieu*, prédestinée
et préparée avant tous les siècles pour notre gloire. Il dit que cette
sagesse est *cachée* et inconnue aux princes du monde, qu'il la pré-

he aux
roix. Si
considér
enleme
spirit
est pas
aut pen
fin de r
solds de
contre l
ne fai
Aussi
ce q
ne da
ment en
timer
RÉFLE
et per
ni, 1.)
compag
onnent
ourmer
lègè
ouleur
Saint
ur dit
été éc
aux G
visag
ressus
à-dire
leur é
S. Luc.
Passion
entende
n'est
N'ête
endurci
e sont
souvent
sujet or
sulière
rendre
prenez-
eur ?
Héla
qui en
e ; les
laisirs
diples n

de aux parfaits, et qu'elle est renfermée dans le mystère de la croix. Si elle est cachée, il faut en faire le sujet ordinaire de ses considérations pour en découvrir les merveilles ; et ce ne sont pas seulement ceux qui commencent qui doivent y penser, mais encore les spirituels et les parfaits : *Sapientiam loquimur inter perfectos*. Ce n'est pas assez d'y penser un jour ou une fois en passant : mais il y faut penser continuellement et tous les jours de sa vie : *Recogitate*, afin de ne pas perdre courage et de ne point succomber sous le poids des afflictions qui nous accablent, mais de nous fortifier contre les tentations continuelles dont nous sommes combattus : *ne fatigemini animis vestris deficientes*.

Aussi la sainte Eglise, animée de l'esprit de Jésus-Christ, et qui voit ce qui lui est agréable, plante partout la croix, et se sert de ce signe dans toutes les cérémonies, en vue de rafraîchir continuellement en nous le souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, et d'imprimer ce signe sacré dans nos cœurs.

RÉFLEXIONS ET AFFECTIONS. — “ Le juste périt, dit un prophète, et personne n'y pense et n'y fait réflexion dans son cœur. ” (Isaïe. LVII, 1.) Voilà Jésus qui s'en va mourir, et personne ne veut l'accompagner au Calvaire. Tous ses disciples s'enfuient et l'abandonnent tout seul. Bien plus, on ne veut pas même penser aux tourments qu'il a soufferts pour nous, ou si l'on y pense, c'est à la légère et en pensant, sans attention, sans application, sans douleur.

Saint Luc rapporte que Jésus prit à part ses douze apôtres, et leur dit : “ Voilà que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit du Fils de l'homme y sera accompli : car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera fouetté, on lui crachera au visage, et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir et il ressuscitera le troisième jour. ” Puis il ajoute : “ Mais ils (c'est-à-dire les apôtres) ne comprirent rien à tout ceci ; ce discours leur était caché, et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait. ” (S. Luc. XVIII, 31 à 34.) On a beau parler aux gens du monde de la Passion de Jésus-Christ, c'est un sujet qui leur est caché ; ils n'y entendent et n'y comprennent rien : du moins il ne leur plaît pas, et n'est pas à leur goût.

N'êtes-vous point, âme chrétienne, de ces aveugles et de ces endurcis qui ne comprennent rien au mystère de la croix, et qui ne sont point touchés des souffrances du Sauveur ? Pensez-vous souvent à ce Sacrement d'amour et de piété ? En faites-vous le sujet ordinaire de vos méditations ? Avez-vous une dévotion particulière à la croix ? Lui rendez-vous quelque honneur tous les vendredis ? Lisez-vous souvent la Passion ? En êtes-vous touché ? Prenez-vous part aux douleurs et aux afflictions de votre Rédempteur ?

Hélas ! le Juste périt, et il n'y a personne qui pense à sa mort et qui en soit touché. Les ambitieux pensent aux grandeurs du monde ; les gens d'affaires, à leurs intérêts ; les voluptueux, à leurs plaisirs ; mais nul ne pense à la Passion de Jésus-Christ ! Ses disciples mêmes ne s'en occupent pas volontiers. Ils sont bien aises

CHRIS

ME

DE JÉSUS

..... \$1.

ES

la Passion

bus adversus
vestris defnde contra
in que vous
point abatnt à la Pas-
n ne lui est
es touchan-
le chemin,
comparablesa Passion
e Sacrifice
némoire de
les fois que
Seigneur
, 26.)Passion du
rédestinée
t que cette
u'il la pré-

de le voir transfiguré sur le Thabor, mais non pas défiguré sur le Calvaire.

Il y a des chrétiens à l'âme tendre, qui se plaisent à contempler les mystères de l'enfance de Notre Seigneur, et qui ne se lassent jamais d'être auprès de sa crèche. Il y en a d'éclairés, qui assistent à toutes ses prédications, qui écoutent avec plaisir et avec profit les grandes vérités qu'il annonce, et qui s'appliquent entièrement à l'étude de sa doctrine. Il y en a de contemplatifs, qui s'élèvent au-dessus de toutes les images et de toutes les connaissances sensibles, et qui ne travaillent qu'à se vider de tout ce qui est créé pour être remplis et pénétrés de l'être increé de Dieu. Il y en a même qui prennent le vol si haut qu'ils perdent de vue l'humanité sainte du Sauveur, et qui croient à tort que cet objet adorable et ce trésor de la sagesse de Dieu n'est plus un objet assez pur et assez profond pour les occuper. Oh ! qu'il y en a peu qui suivent la sainte Vierge jusqu'au Calvaire, qui contemplant les douleurs du Fils de Dieu, qui le voient souffrir et mourir, et qui s'entretiennent volontiers de sa Passion.

O si scires mysterium crucis ! disait saint André au tyran qui le fit mourir, et qui lui reprochait que celui qu'il adorait avait été crucifié par les Juifs. " Oh ! si vous connaissiez le mystère de la croix " et la sagesse qui est cachée sous cette folie apparente ! Oh ! si vous saviez ce qui a porté Jésus-Christ à descendre du ciel sur la terre, et à mourir pour les hommes sur une croix !

J'en dis autant aux gens du monde, aux ambitieux, aux voluptueux, aux savants curieux, aux dévots tendres et délicats : " Oh ! si vous saviez le mystère de la croix ! Oh ! si vous aviez pénétré dans les desseins de Dieu et étudié à l'école de sa sagesse ! Oh ! si vous aviez lu ce livre de vie, si vous aviez découvert ce trésor d'amour, et compris ce grand sentiment de piété qui a été caché pendant des siècles éternels et qui est incompréhensible à ceux qui ont l'esprit du monde !

Appliquez-vous du moins, âme chrétienne, pendant ce carême à méditer la pensée de votre Sauveur. Accompagnez-le dans toutes les stations de ses souffrances. Voyez ce qu'il fait, écoutez ce qu'il dit, et travaillez sur ce grand modèle qui vous est proposé au sommet du Calvaire.

SECONDE CONSIDÉRATION.

La justice nous oblige de donner à notre Sauveur cette satisfaction de conserver soigneusement en nous la mémoire de ses souffrances, puisque c'est pour nous qu'il a souffert, pour nous qu'il a répondu à la justice de Dieu son Père. Car nous étions, pour Dieu, comme parle saint Paul, des enfants de colère et des objets d'indignation. Même avant d'avoir reçu la vie, nous étions condamnés à une mort éternelle. Ni au ciel ni sur la terre, il n'y avait point de créature qui pût satisfaire à Dieu pour l'injure que nous lui avions faite, car cette injure était en quelque sorte infinie. Le Fils de Dieu, touché de compassion pour notre misère, s'est offert à satis-

faire pour
étaient de
choses, li
se revêtit
ble, vivr

Le Fil
et à sub
venu sur
rêt de r
sa croix
Christ a
donnon
les perd
droits ir
point à

(I. Cor.
nous-m
apparte
corps, i
vie, tou
qu'un c

Or le
la vie,
nions i
lement
nous s
nous s
C'est p
Église
le con
Les h
pensa
récipr
sance

Ré
tien i
Chris
et lui
vous
s'est
de so
vous
du n
degr
t-on
Celu
subi
déli
La
Juis

faire pour nos péchés ; il s'est chargé de toutes les peines qui leur étaient dues. Dieu son Père, selon notre manière de concevoir les choses, lui représenta qu'il faudrait descendre du ciel sur la terre, se revêtir de notre nature avec ses infirmités, naître dans une étable, vivre dans une extrême pauvreté et mourir sur une croix.

Le Fils de Dieu s'est offert à passer par où son Père voudrait, et à subir tous les châtimens que méritaient les hommes. Il est venu sur la terre ; il a passé sa vie dans la souffrance, il a pris l'arrêt de mort porté contre nous, et l'a, dit saint Paul, attaché à sa croix après l'avoir effacé de son sang. (Col. II, 14.) Or si Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, n'est-il pas juste que nous lui donnions la nôtre ? Si nous en avons une infinité, nous devrions les perdre toutes pour lui, parce qu'il s'est acquis par sa mort des droits infinis sur nous. C'est ce que dit l'Apôtre : " Vous n'êtes point à vous, parce que vous avez été rachetés d'un grand prix, " (I. Cor. VI, 20.) Nous ne pouvons donc sans injustice disposer de nous-mêmes, parce que nous ne sommes plus à nous, et que nous appartenons à Notre-Seigneur. Notre cœur, notre esprit, notre corps, notre âme, notre honneur, nos biens, notre santé, notre vie, tout est à lui et tout doit être employé à son service, de même qu'un esclave est à son maître et ne doit travailler que pour lui.

Or le Fils de Dieu ne nous demande point que nous nous ôtions la vie, que nous nous dépouillions de nos biens, et que nous ruinions notre corps par de continuelles pénitences ; il demande seulement *notre cœur* ; c'est-à-dire il demande que nous l'aimions, que nous soyons reconnaissans du bien qu'il nous a fait, et que nous nous souvenions des maux extrêmes qu'il a soufferts pour nous. C'est pour cela, comme nous l'avons dit, qu'il a laissé dans son Église un monument éternel de sa Passion. C'est cette pensée qui le consolait en instituant le sacrement de son corps et de son sang. Les hommes, se disait-il en lui-même, se souviendront de moi, et, pensant à l'amour extrême que je leur ai porté, ils m'aimeront réciproquement et auront pour moi des sentimens de reconnaissance.

RÉFLEXIONS ET AFFECTIONS. — Ces sentimens, les avez-vous, chrétien ingrat, qui ne pensez jamais à ce qu'a fait et souffert Jésus-Christ pour vous, et qui, bien loin de l'aimer, l'offensez, l'outragez, et lui faites plus d'injures que ne lui en ont fait les Juifs ? Je ne vous demande pas pourquoi vous payez d'ingratitude Celui qui s'est fait votre caution, qui s'est chargé de vos fers, et qui a payé de son sang toutes vos dettes ? Mais je vous demande pourquoi vous ne l'aimez point, pourquoi vous ne l'honorez point, pourquoi du moins vous ne pensez point à lui ? Un païen met pour dernier degré d'ingratitude d'oublier un bienfait qu'on a reçu. Trouverait-on une ingratitude comparable à celle d'un chrétien qui oublie Celui qui a souffert pour lui toutes sortes de tourmens, et qui a subi la mort la plus cruelle et la plus honteuse du monde pour le délivrer des peines de l'enfer ?

Le Roi-prophète entre dans une juste indignation contre les Juifs ses ancêtres, parce que, immédiatement après avoir été déli-

vré de la servitude d'Égypte, ils oublièrent une si grande grâce et se révoltèrent contre leur Seigneur. "Ils ont, dit-il, changé leur gloire " en la figure d'un veau qui mange l'herbe. Ils ont oublié le Dieu " qui les a sauvés, qui a fait de si grandes merveilles en Égypte... " et des prodiges si terribles dans la mer Rouge." (Ps. cv, 20 et 21.)

Comparez, âme chrétienne, l'Égypte à l'enfer, Pharaon au démon, la servitude des Juifs à celle des damnés, leur travail aux tourments de l'abîme, le temps à l'éternité. Quelle indignation conçoivent les anges contre les chrétiens, qui oublient le Dieu qui les a délivrés de la servitude insupportable du démon, qui les a fait passer à la terre des vivants au travers de la mer Rouge de son sang ! " Oh ! les ingrats, disent-ils, ils ne pensent point à Celui qui les a retirés du puits de la mort et qui leur a rendu la vie de la grâce. Au lieu de soutenir la gloire de leur naissance, ils se sont transformés en animaux sans raison qui broutent l'herbe. Ils ont oublié leur Dieu, leur Roi, leur Père, leur Sauveur et leur Libérateur, qui s'est sacrifié pour eux, qui a fait des merveilles sur la terre, et qui les a comblés de bienfaits. "

O âme dévote, appréhendez que votre bon ange ne vous fasse ce reproche, et si vous ne reconnaissez pas votre bienfaiteur, comme vous y êtes obligée, du moins n'oubliez pas ses bienfaits. Gravez dans votre cœur cet avis que vous donne le Saint-Esprit par la bouche de l'Écclésiastique : *Gratiam fidejussoris ne obliviscaris; dedit enim animam suam pro te.* " N'oubliez pas la grâce que vous a " faite Celui qui s'est établi votre caution ; car il a donné son " âme et sa vie pour vous. " (Eccli. xxix, 20 .) Chantez souvent le beau cantique de David, et dites à l'honneur de Jésus ce qu'il dit de sa chère Jérusalem, au psaume cxxxvii : " Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, qui est ce monde corrompu, et nous souvenant de Sion, c'est-à-dire des souffrances de Jésus et de sa sainte Mère, nous n'avons pu retenir nos larmes ! Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone, et nous avons renoncé à tous les divertissements du siècle. Ceux qui nous avaient débauchés et nous tenaient captifs dans les filets du monde, nous pressaient de chanter des airs de réjouissance. Chantez, nous disaient-ils, ces beaux cantiques que vous chantiez en Sion. Hélas ! comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ? O Jésus mon Sauveur, si j'oublie jamais l'amour que vous m'avez porté, et la grâce que vous m'avez faite de mourir pour moi, que j'oublie ma main droite, qui est l'instrument de toutes mes volontés. Si je ne me souviens pas de vous tout le cours de ma vie, que ma langue s'attache à mon palais, et que je ne puisse proférer aucune parole. Que je sois privé de l'usage de tous mes sens, si je ne me propose toujours Jésus souffrant comme le sujet de mes douleurs, et Jésus vivant comme le premier objet de ma joie. " *Exsultabunt labia mea, cum cantavero tibi et anima mea quam redemisti.* " Mes lèvres seront remplies de joie lorsque je chanterai vos louanges, et mon âme aussi que vous avez " rachetée. " (Ps. lxx, 23)

JOS

AVE

1 vol.

Au
sous
que l
doit
de sa
neur
La
poin
seul
cara
D
imp
nité
sièc
T
pou
là l
aut
com
don
C
de
I
mil

JOSEPH OU LE CHEF DE FAMILLE

PREMIÈRE PARTIE DE LA TRILOGIE DOMESTIQUE

PAR L'ABBÉ J.-B. POURTAULT

DU DIOCÈSE DE BAYONNE

AVEC APPROBATION DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE BAYONNE

1 vol. in-12..... \$0.50

CHAPITRE PREMIER

TRINITÉ DOMESTIQUE ET TYPE DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE.

Au début de cette série de méditations que nous allons faire sous le regard paternel du bienheureux saint Joseph, il me semble que la famille, dans ses aspects généraux, est le premier point qui doit occuper notre esprit. C'est la famille qui fut le premier objet de sa mission, la raison et le but de sa préélection divine, l'honneur de sa vie, et, après la mort, son immortelle gloire.

La société humaine n'a point d'autre base que la famille ; son point de départ, son élément générateur, duquel elle tire, non seulement son origine, mais encore les traits principaux qui la caractérisent, les conditions même de son existence.

Déjà le rôle de la famille se révèle à nos yeux dans sa haute importance, dans l'influence souveraine qu'elle exerce sur l'humanité, sur son état et sur sa marche à travers les pays et les siècles.

Toutes les questions qui se rattachent à la famille sont donc pour nous tous d'un intérêt capital. Volontiers, je dirais que c'est là la *question sociale* par excellence, puisque la famille n'est pas autre chose que l'unité social, et que le corps social, dans sa composition et sa nature, dépend nécessairement des éléments dont il est constitué.

Ces points de vue trouveront leur développement dans la suite de ce travail.

Il n'est donc pas étonnant que la société domestique ou familiale ait toujours eu le privilège d'intéresser les hommes séri-

eux, de provoquer l'étude des philosophes et des savants, le zèle et les efforts des législateurs.

Seulement, il faut bien l'avouer, il s'en faut de beaucoup, de nos jours surtout, que la famille soit considérée sous les traits essentiels sous lesquels il nous importe tant de la connaître. Souvent même on ne l'étudie que pour la défigurer et la dégrader.

Ce ne sera point ce que nous ferons dans nos entretiens consacrés au glorieux patriarche que Dieu chargea d'organiser et de conduire, à Nazareth, la famille-modèle, le type unique de la famille chrétienne, celle qui devait être le moule commun de toutes les générations nées de la croix du divin Rédempteur.

L'Éternel lui-même nous apprend en quelle estime nous devons avoir la famille, formée qu'il l'a sur la base de sa Trinité adorable, afin que cette empreinte auguste la recommande au respect et au culte des hommes, tout en la protégeant, d'abord, contre sa propre faiblesse, et puis, contre tout attentat extérieur.

Je sais bien que la divine Trinité s'est, pour ainsi dire, gravée elle-même dans la création entière, et qu'elle a laissé, plus ou moins apparent, dans ses diverses œuvres, comme un vestige de sa main créatrice. Mais nulle part, ce signe sacré n'éclate comme dans la composition de la famille, en général, qu'elle réalise ou non, par les détails, la perfection de la famille-modèle de Nazareth.

Le père, la mère, l'enfant, voilà les éléments constitutifs de la famille; triple unité de même nature, qui répond d'une manière sensible à l'unité des trois adorables personnes de l'ineffable mystère.

Chacune des trois personnes domestiques a son rang et ses attributions particulières, tout comme chacune des trois personnes divines.

À la base, nous trouvons le père avec l'autorité, dont il est le dépositaire; en second lieu vient la mère, avec la sollicitude confiée à sa tendresse; l'enfant complète le foyer, avec son esprit de soumission et d'amour, par lequel il répond tour à tour à l'autorité, d'une part, à la sollicitude de l'autre.

Qu'il me suffise ici d'indiquer sommairement la saisissante ressemblance qui existe entre la Trinité du Ciel et la Trinité de la terre. Les principaux traits communs qui les rapprochent, seront exposés et examinés, chacun à sa place, en son temps.

Sans doute, l'ordre rationnel eût exigé que le rôle du père fût étudié et médité le premier, et que, dans cette sorte de trilogie domestique, saint Joseph reçût le premier nos hommages de respect et de confiance, comme il a reçu du Seigneur la prérogative et l'honneur du premier rang, en tant que chef de la maison de Dieu.

Mais le mérite personnel des membres admis dans l'organisation de la famille de Nazareth, nous a autorisé à offrir d'abord à la Vierge-Mère les prémices de notre vénération et de notre culte,

dans
de Col
Ces
mes u
place
ni se
contr
Sai
foyer
A
Vierg
saint
de sa
à Jos
cach
sanc
lue
Di
nier
d'un
nucl
prat
L
Vier
en s
de c
fait
veu
P
troi
la
mo
du
S
nal
Pir
au
Ph
mi
ni
dé
de
ch
ve
fu
gi
du

dans un premier ouvrage consacré à sa gloire, sous le titre de *Couronne d'éternelles louanges*.

C'est que, par une disposition admirable, qui est pour les hommes une leçon de la plus haute vertu, Dieu n'a point assigné les places aux trois personnes de la sainte famille selon leur dignité, ni selon l'importance de leurs missions respectives. Tout au contraire.

Saint Joseph, le moins digne, a occupé la première place au foyer béni, où il représentait l'autorité de Dieu lui-même.

A son côté, mais au dessous de lui, est venu s'asseoir l'auguste Vierge, son épouse ; elle qu'élevaient pourtant bien au-dessus de saint Joseph et la gloire d'une origine sans tache et la grandeur de sa destinée. Au dernier rang, c'est-à-dire, inférieur et soumis à Joseph et à Marie, nous adorons l'Enfant-Dieu, qui a daigné cacher sa majesté divine sous la pauvreté de l'homme, sa puissance infinie sous le voile de notre faiblesse, et son autorité absolue sous l'humilité de la plus parfaite obéissance.

Dans cette hiérarchie domestique, où le premier se fait le dernier, et où le dernier devient le premier, il y a une leçon morale d'une portée immense, et d'une application quotidienne et continue dans les rapports de la vie de famille, ainsi que dans la pratique de la vie chrétienne publique.

Les enseignements précieux qui découlent de la mission de la Vierge Marie, nous les avons déjà recueillis dans nos méditations en son honneur, dont je parlais un peu plus haut. Les exemples de dignité humaine, de toutes vertus sociales, de sainteté parfaite que nous donne le chef de la sainte famille, feront successivement le sujet des entretiens suivants.

Plus tard, si Dieu daigne m'en accorder la faveur, un troisième recueil de lectures pieuses mettra sous les yeux de la jeunesse les perfections adorables de l'enfant Jésus, le vrai modèle du jeune âge, l'idéal accompli de la joie et de l'espérance du foyer.

San-doute, tant que l'humanité régnera sur la terre, la famille naturelle reproduira toujours, par la loi nécessaire des choses, l'image de la Trinité céleste ; plutôt à Dieu qu'elle répondit aussi au type de Nazareth, par les dispositions de ses membres, par l'harmonie des caractères et par tous les rapports de la vie commune !

L'essentiel est là, pour la famille elle-même, comme pour l'avenir de la société.

C'est pour cette raison que la divine Providence a placé au début des siècles chrétiens, la très auguste famille de Joseph et de Marie, afin qu'elle servît d'exemple et de modèle à tous les chefs de maisons dans la suite des âges.

Avant ces deux saints personnages, nul foyer n'avait brillé des vertus sublimes qui éclatèrent à Nazareth. Noé, Abraham, Jacob furent de grands serviteurs de Dieu, des chefs de familles privilégiés, qui toutes avaient leurs rôles particuliers dans les desseins du Très-Haut.

Noé repeupla la terre dévastée par les flots du déluge ; Abraham mérita par sa foi d'être le père d'un grand peuple ; Jacob fonda la maison d'Israël, d'où devait naître le Sauveur du monde, autant de destinées glorieuses qui attachèrent une éternelle gloire au nom de ces illustres patriarches.

Le saint patriarche de Nazareth était réservé à une mission plus belle, plus haute encore.

Par sa paternité spirituelle, il a donné au monde le divin Réparateur qui a sauvé l'humanité du déluge d'erreurs et de vices, où le genre humain allait périr dans la dégradation et la honte, et rétabli sur la terre des générations dignes des regards de Dieu.

A Joseph, comme autrefois à Abraham, le Seigneur peut dire aussi : je te rendrai père d'un grand peuple ; car le nouvel Israël dont Joseph fut le père par la tendresse de son cœur, ce sont non seulement les douze tribus fidèles à la loi de Moïse, mais toutes les générations de la terre, qui recevront le nom et la doctrine du Christ jusqu'à la fin des temps.

Si Jacob eut l'honneur de préparer la race d'où sortirait le Messie ; à Joseph l'éternelle gloire d'avoir préparé le Rédempteur à la mission de sauver le genre humain, et d'avoir consacré ses labeurs, ses sueurs, ses sacrifices à nourrir dans les veines de son fils adoptif, le sang généreux qui devait couler pour le rachat des hommes.

A lui seul, le saint époux de Marie résume donc tous les caractères de grandeur qui distinguent ses trois devanciers. Ce n'est pas assez pour son mérite : en lui confiant son autorité suprême sur le Verbe fait chair, en l'établissant maître et directeur de la sainte famille, Dieu élève son serviteur bien au-dessus des rois de la terre, au-dessus même des anges du ciel.

Mais, à côté d'une si haute puissance, quelle grave et quelle effrayante responsabilité ! Avoir entre les mains deux vies comme celles de Marie et de Jésus ! Répondre devant Dieu d'un si noble et si précieux dépôt, ce qu'il y avait de plus auguste, de plus grand au Ciel et sur la terre !

Quand la divine sagesse imposait au saint patriarche un si glorieux, mais si lourd fardeau, elle savait bien que l'humble artisan de Nazareth était et serait toujours digne des secours d'en haut, et qu'ainsi, pour remplir une mission aussi délicate, il mériterait jusqu'au bout les grâces du Tout-Puissant, qui l'avait confiée à sa fidélité.

Pour cet illustre saint, comme pour chacun de nous, le secret de sa force, c'était le sentiment de sa faiblesse. L'on verrait moins de prévaricateurs parmi les hommes, si chacun de nous comptait davantage sur l'assistance divine, dans l'accomplissement des devoirs particuliers où la volonté du Ciel nous appelle.

Mais qu'ils sont rares, même parmi les chrétiens, ceux qui reçoivent leurs devoirs de la main de Dieu ! Plus rares encore ceux qui y demeurent fidèles et suivent, par esprit de foi et d'obéissance, la vie quelconque où la Providence les a engagés !

Le
part
légers
ves ce
capric
Ils
doive
missi
dans
leurs
en ta
t-elle
De
chaq
dent
la pr
Co
comp
imita
gran
Vo
gouv
pren
leurs
tuair
Ur
Ill
de c
daig
nez-
leur
votr
So

C
tien
C
du
C
C
pati
C
C

Le joug du devoir pèse si lourdement, de nos jours, sur la plupart des hommes ! De là les nombreux scandales des chrétiens légers et inconstants, qui désertent les obligations les plus graves comme on repousse une vaine fantaisie de l'esprit, un frivole caprice de la volonté !

Ils ne demandent pas à Dieu de leur indiquer la place qu'ils doivent occuper sur la terre. La vie, pour eux, n'est pas une mission qu'ils doivent remplir, mais bien un rôle qu'ils se donnent dans la société. Et c'est la société qui subit les tristes effets de leurs témérités et de leurs sottises. Pourquoi est-elle si malade, en tant de pays chrétiens, depuis plus d'un demi-siècle, et semble-t-elle exposée à une aggravation de maux plus menaçants encore ?

Demandez-le au foyer moderne, et interrogez la conduite de chaque chef de famille, de ces innombrables *Josephs* qui prétendent aujourd'hui préparer, dans la vie intime de la famille, l'avenir, la prospérité, le bonheur de la société.

Comme mon âme s'assombrit à cette pensée ! Non, je n'ose pas compter ici les pères qui sont dignes de la première place ! Vos imitateurs seraient trop peu nombreux, ô vous, le modèle des pères, grand et digne saint Joseph !

Votre honneur, la charge de fonder une maison, d'établir et de gouverner une famille : la plupart l'ambitionnent et l'entreprennent ; mais ni le Ciel ni la terre n'ont guère à se féliciter de leurs projets. La plupart de nos maisons ne sont plus des sanctuaires, le père n'est plus un pontife, l'enfant n'est plus un fils.

Un si grand nombre de nos foyers ne sont ainsi que des ruines. Illustre protecteur de la famille et de l'Église, jetez un regard de compassion sur ce désolant état de tant de nations chrétiennes ; daignez éclairer sur leurs devoirs les époux et les pères, et ramenez-les par vos saints exemples au respect de leur caractère et de leur dignité, à la pratique des vertus qui furent la gloire de votre vie.

Saint Joseph, priez pour nous !

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I. — Trinité domestique et type de la famille chrétienne.

Chapitre II — Noble origine de saint Joseph — Il se rend digne du choix de Dieu.

Chapitre III. — Saint Joseph, parfait homme de bien.

Chapitre IV. — Saint Joseph, le premier et le plus glorieux des patriarches.

Chapitre V. — Saint Joseph, humble artisan de Nazareth.

Chapitre VI. — Joseph, saint et virginal époux de Marie.

Chapitre VII. — Joseph, gardien de la virginité et de l'honneur de Marie.

Chapitre VIII. — Saint Joseph, gardien de l'honneur de Jésus et de celui de tous les chrétiens jusqu'à la fin du monde.

Chapitre IX. — Saint Joseph, père adoptif du Sauveur — Grandeur et amertume de ce titre.

Chapitre X. — Ce qu'avait de réel la paternité adoptive de Joseph.

Chapitre XI. — Saint Joseph est revêtu de l'autorité dans la maison de Dieu.

Chapitre XII. — Saint Joseph instruisant la divine sagesse dans son modeste atelier.

Chapitre XIII. — L'atelier de Joseph plaît au fils du Très-Haut.

Chapitre XIV. — Puissance de la paternité — Dévouement paternel de Joseph.

Chapitre XV. — Saint Joseph honoré dans sa profession par le travail de son fils Jésus.

Chapitre XVI. — Saint Joseph est soulagé par le concours de son fils adorable.

Chapitre XVII. — Saint Joseph privé du bonheur de souffrir avec Jésus.

Chapitre XVIII. — Saint Joseph se résigne à la volonté du Seigneur.

Chapitre XIX. — Saint Joseph meurt entre les bras de Jésus et de Marie.

Chapitre XX. — Saint Joseph attend Jésus dans la mort.

Chapitre XXI. — Deuil de Joseph dans la sainte famille — Son autorité lui survit.

Chapitre XXII. — Héritage de saint Joseph. — Jésus y associe tous ses frères.

Chapitre XXIII. — Saint Joseph monte au Ciel avec son Fils triomphant.

Chapitre XXIV. — Honneur insigne dont Joseph jouit au Ciel — Son crédit auprès de Dieu.

Chapitre XXV. — La gloire de saint Joseph s'accroît par l'assomption de la Vierge.

Chapitre XXVI. — Étendue de la puissance de Joseph.

Chapitre XXVII. — Saint Joseph proclamé protecteur spécial de l'Église universelle.

Chapitre XXVIII. — Saint Joseph, par ses vertus privées, est le modèle de toutes les conditions.

Chapitre XXIX. — Par son travail, saint Joseph instruit l'ouvrier.

Chapitre XXX. — Par sa pauvreté résignée, saint Joseph instruit les pauvres.

Chapitre XXXI. — Par sa mort, saint Joseph nous apprend à bien mourir.

Chapitre XXXII. — Saint Joseph intercédant pour les âmes du purgatoire.

Acte de consécration à saint Joseph.

“I

San

Dyspe

1



NOTE-1

Tra

Chaque

Dema
certificat

ATTEN

20'

LOND

AG

"RIVAL HERB TABLETS"

UNE GUERISON PROMPTE, CERTAINE ET PERMANENTE
POUR TOUTES LES MALADIES DU

Sang, de l'Estomac, du Foie et des Rognons.

TELLES QUE :

Dyspepsie, Constipation, Brûlement d'Estomac, Rhumatisme, Mal de Tête, Mal de Reins, Eczéma, Catarrhe, Affections Féminines, et toutes maladies de la Peau et du Sang.

De nature purement végétale, étant composé uniquement d'Herbes, d'Ecorces et de Racines.



Voyez à ce que vous obteniez le Fac-Simile d'une boîte en Fer-Blanc Rouge.

NOTE - Nos boîtes sont en Ferblanc et les Tablettes couvertes de Chocolat.

Traitement de 200 Jours \$1.00, envoyé franc de port.

Chaque boîte renferme une garantie que nous rembourserons l'argent si vous n'avez pas de satisfaction.

Demandez un échantillon gratuit et notre pamphlet de 28 pages renfermant les certificats des principaux couvents et prêtres du Canada.

ATTENTION ! Ne se trouve pas chez les Pharmaciens, mais est vendu seulement par des agents sollicitateurs, et à nos bureaux.

THE RIVAL HERB CO.,

207 rue St-Jacques, - MONTREAL, Can.

PHONE : MAIN 2390.

LONDRES, Ang.; MALONE, N. Y.; RICHMOND, Ve.

AGENTS DEMANDÉS. BONS PROFITS.

ROBERT Maison de Finance
180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Armand Doin 32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal
Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Fosseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPÉCIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix modérés.

G. Chapleau & Fils



Ont ouvert un atelier pour le
PLACAGE EN OR,
Argent, Coppe et Nickel

En addition à leur
Manufacture de **Coffres = Forts**

ET DE POELES DE CUISINE

en Acier et en Fer battu

Tous les ouvrages sont garantis parfaits.

2 Médailles, Paris, France, 1900.

414 RUE SAINT-LAURENT

TEL. BELL : EST 1139

" MARCHANDS 190

AGO
AL
ALM
ANG
AVA

BEA
BIB
BIB
BUL

CAR
CEC
COB
COT
COT

DÉ
DÉ
DÉ
DI
DI
DO
DR

ES

GA
GE
GT
GI

TABLE DES MATIÈRES

DOUZIÈME VOLUME

A

	PAGE
AGONIE TRIOMPHANTE.....	26
A LA MÈRE D'UN ENFANT MORT (poésie).....	7
ALMANACHS FRANÇAIS.....	391
ANCIENNES LITTÉRATURES CHRÉTIENNES.....	19
AVANT, PENDANT ET APRÈS LA PRÉDICATION.....	254

B

BEAUCHEMIN <i>vs</i> CADIEUX <i>et al</i> (Dict. Guérin).....a.....	161
BIBLE (La Sainte).....	9
BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES.....	49, 105, 145, 180, 196, 355
BULLETIN.....	1, 41, 81, 121, 164, 201, 241, 281, 321, 361, 401, 441

C

CARTES DE LA NOUVELLE ANNÉE.....	390
CECI ET CELA. Idée d'un rustique.....	303
COMPENDIUM JURIS CANONICI.....	126
COURS D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.....	175
COURS D'INSTRUCTIONS POPULAIRES.....	325

D

DÉVOTION A LA SAINTE-VIERGE.....	76
DÉVOTION AU SAINT-ROSAIRE.....	308
DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.....	135
DISCOURS SUR LES RÉVOLUTIONS DU GLOBE.....	66
DISTRIBUTION DE PRIX.....	103
DOMINICALES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.....	96-190
DROIT NATUREL (Essai théorique de).....	215

E

ESPRIT DU COMTE JOSEPH DE MAISTRE.....	176
--	-----

G

GALERIE NATIONALE. Portraits historiques.....	248-386
GERBE D'OR (La) suite.....	37, 71, 100, 137, 181
GUERRE A SATAN.....	125
GUIDE DE LA JEUNE OUVRIÈRE.....	389

H	
	PAGE
HISTOIRE CIVILE ET RELIGIEUSE DES PAPES.....	286
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.....	258
HISTOIRE DE L'ÉGLISE.....	169
HISTOIRE (1') DE N.-S. JÉSUS-CHRIST OU LA vie de notre vie	452
I	
INSTRUCTIONS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE	298-426
INSTRUCTIONS SOMMAIRES.....	96-127
J	
JOSEPH OU LE CHEF DE FAMILLE.....	473
L	
LA BASSÉE (poésie).....	406
LA CROIX DE JÉSUS OU Les divines affinités de la grâce et de la croix	446
LA DIGNITÉ ET LA FERMETÉ DU CARACTÈRE.....	420
L'ÂME AMÉRICAINE.....	414
LA NOUVELLE-FRANCE.....	423
LA SAINTE MESSE.....	229-274
LA TRÈS SAINTE-VIERGE MARIE.....	90
LA VIE APRÈS LA MORT.....	268
LA VIE CHRÉTIENNE, ses principes, sa pratique.....	407
LA VIE DE L'ÉGLISE.....	68
LA VIE DES SAINTS.....	97
LA VIE INTÉRIEURE SIMPLIFIÉE.....	46
LE BIENHEUREUX LUCHÉSIUS.....	365
LE CARDINAL PIE.....	371
LE CATÉCHISTE DES GRANDS ET DES PETITS.....	97
LE COMTE JOSEPH DE MAISTRE.....	176-183
L'ÉGLISE ŒUVRE DE L'HOMME-DIEU.....	30
LE MAL SOCIAL.....	309
LE MOUVEMENT RELIGIEUX.....	337
L'ENFANT-ROI (poésie).....	65
LE PRÊTRE DANS LE MINISTÈRE DE LA PRÉDICATION.....	267
LE PURGATOIRE.....	347
LE RETOUR A L'ÉVANGILE.....	271
LE RÊVE DU PEINTRE.....	221
LE SACERDOCE.....	276
LES ASTRES (poésie).....	405
LES CAUSERIES DU DOCTEUR.....	213
LES CONSEILS DE LA SAGESSE.....	436
LES CONVERTIS DANS L'ÉVANGILE.....	432, 466
LES SAINTS ÉVANGILES.....	67

LES URS
LES VER
LES VER
L'INDE T
LIVRES I
L'ORIGIN

MANUEL
MÉDITA
MÉDITA
Car
MISSION
MON NO
MONTÉ
MONTMO
MORALE
MYSTÈR

NOUVEL
NOTRE-]

ŒUVRES

PASSIOI
PÉDAGO
PENSÉE
PETITS
POUR F
PRÉDIC
PRÉPAE
PRINCI

QUE FA

RETRAI

TABLE DES MATIÈRES

3

	PAGE
LES URSULINES DE VALENCIENNES.....	431
LES VERTUS ET LES DONNS DANS LA VIE CHRÉTIENNE	297
LES VERTUS NATURELLES.....	418
L'INDE TAMOULE.....	425
LIVRES ILLUSTRÉS POUR ENFANTS.....	393
L'ORIGINE DU CHRISTIANISME	346

M

MANUEL BIBLIQUE.....	88
MÉDITATIONS SACERDOTALES.....	268
MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, pour tous les jours du Carême.....	468
MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE (Le).....	95-207
MON NOUVEAU VICAIRES.....	370
MONTEBELLO (poésie).....	364
MONTMORENCY-LAVAL (Mgr de).....	322
MORALE ET MÉDECINE	410
MYSTÈRES DE LA VIE FUTURE.....	23

N

NOUVELLES PUBLICATIONS.....	315
NOTRE-DAME DE LORETTE EN LA NOUVELLE-FRANCE.....	413

O

ŒUVRES SACERDOTALES DU CARDINAL PIE.....	371
--	-----

P

PASSION DE N.-S. J.-C. (ouvrage sur la).....	24
PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.....	237
PENSÉES ET CONSEILS AUX JEUNES GENS.....	263
PETITS PORTRAITS, par d'Antimore.....	278
POUR HENRI DE BORNIER (poésie)	445
PRÉDICATION.....	94
PRÉPARATION AU GRAND JOUR.....	98
PRINCIPES D'ANTHROPOLOGIE GÉNÉRALE.....	341

Q

QUE FAUT-IL FAIRE POUR LE PEUPLE ?	333
--	-----

R

RETRAITES ET MISSIONS.....	8
----------------------------	---

S	
	PAGE
SAINTE JOSEPH, ses titres, ses vertus	462
SAINTE ROCH	385
SAINTE VINCENT DE PAUL ET LE SACERDOCE	140, 412, 416
SCIENCE ET RELIGION. Etudes pour le temps présent	185
SOMME DES GRANDEURS DE MARIE	86
STUDIES IN CHURCH HISTORY	99

U

UN MODÈLE POUR CHAQUE JOUR	97
----------------------------------	----

V

VIE DE JUST DE BRETENNIÈRE	388
----------------------------------	-----



L. N. Betournay.

J. E. Lalonde

A. Giroux.

(Maison de confiance)

Royal Silver Plate Co.

*Doreurs et
Argenteurs*

*Réparation et placage en Or et
en Argent*

*d'ornements d'églises, de chapelles
etc., etc.*

*Argenteries de Tables réparées et
replaquées.*

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.

TENUE DE LIVRES

.....
LE MANUEL DE COMPTABILITÉ PRATIQUE, par R. Goltman, Principal du "Metropolitan Business College", 2265 rue Ste-Catherine, Montréal, traduit fidèlement de l'Édition anglaise du même auteur, est le traité de Tenue de Livres le plus récemment publié pour écoles et collèges. 1 vol. in-8°, cart. toile - - - - \$1.00

EN VENTE CHEZ MM CADIEUX & DEROME

L. Thériault

(SUCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

Entrepreneur de Pompes Funèbres

ET EMBAUMEUR

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

(Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboires, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Cierges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents au prix de \$32.50 la paire.

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal

Cloches Françaises

BOURDONS—ACCORDS—CARILLONS



Montures brevetées à suspension centrale
et coussinets à secteurs mobiles.

CROUZET-HILDEBRAND

Maison fondée en 1773

Louviers, (FRANCE)

Prix et devis sur demande.

~~~~~ S'adresser à ~~~~~

**ROUGIER FRERES, (Cie Incorporée)**

**1597 rue Notre-Dame, = Montréal.**

**SEULS AGENTS POUR LE CANADA.**

Le Propagateur est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par La Compagnie d'Imprimerie Moderne.